SPÉCIAL BRÉSIL JUNINHO « J'AIMERAIS REVENIR EN FRANCE »

LE GRAND COMBAT DE RICARDO // ALEX, LA PANTHÈRE VERTE RUGIT TOUJOURS

VENDREDI 20 JUILLET 2012
N° 3 458 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE football .fr

WEEK END

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE 1,90 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ES PAGNE 2,50 € | GRÈCE 3,20 € | ITALIE 2,50 € | IRLANDE 3,20 € | MAROC 20 MAD | PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT. 3,20 € | ROYAUME-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,10 FS | TUNISIE 2,80 DIN | ISSN 0015-0517 | PHOTO CHRISTIAN GAVELLE/PSG VIA GETTY IMAGES

2 COMME ZLATAN

Son parcours, son jeu, ses frasques, son vrai coût, ses tatouages... tout sur la nouvelle star du PSG et de la Ligue 1

M 00715 - 3458 - F: 1,60 €

1932. Création de la recette unique Ricard.

1933.

1934.

1935

2010.

2011.

Rien de particulier.

2012. Toujours la même recette.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ RETC Euro RSCG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-8, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT
Sous le soleil de ZLATAN

JUNINHO
« Je peux bosser n'importe où » **18**

PENNETEAU
« Avec le temps, j'ai appris à aimer VA » **26**

16 | VOYAGE EN BALLON
20 | Ricardo, il était une foi
22 | Alex rugit toujours
24 | Braga : « Le Brésil manque de créateurs »
28 | ANALYSE
Monaco joue l'international
30 | TRANSFERTS
Verratti, Paris d'avenir
32 | INCROYABLE MAIS FOOT !
Le scandale de la femme en noir
33 | RÉSULTATS
France et étranger
34 | AMATEURS
Uzès : Remon rigoureux bâtisseur
35 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Rémy Lacombe

LE PRIX À PAYER

IL Y A TROP D'ARGENT DANS LE FOOT ? Oui, il y a trop d'argent dans le foot. Comme il y a trop d'argent dans le tennis, dans le golf, dans la Formule 1, dans les sports américains, dans le cinéma, dans la chanson et dans d'autres activités sur lesquelles on pourrait disserter. Depuis quelques jours, un chiffre nourrit la polémique : 14. Le montant, en millions d'euros, du salaire annuel de Zlatan Ibrahimovic. C'est un chiffre qui ne peut pas laisser insensible. Même ceux qui ne se rangent pas dans le camp des révoltés professionnels ou des démagogues à l'indignation sélective.

On a le droit d'estimer qu'aucun joueur de football ne vaut une somme pareille. Dans ce cas, il convient de s'insurger également contre les rémunérations de Messi au Barça, de Ronaldo au Real ou de Rooney à Manchester. Ce n'est pourtant pas le genre de réflexion qui vient à l'esprit à la vue de leurs exploits. Comme ils évoluent à l'étranger, on observe davantage leur feuille de stats que leur fiche de paye. Ibrahimovic n'est pas devenu l'un des joueurs les mieux rémunérés au monde en signant à Paris. Il l'était déjà en Italie et en Espagne. La différence, c'est qu'il va s'acquitter de ses impôts en France. Plusieurs dizaines de millions d'euros tomberont dans les caisses de l'État. Cela ne peut pas faire de mal par les temps qui courent. Quant au football français, il va profiter de l'effet Zlatan. Car le Suédois fait partie de ces rares joueurs qui remplissent les stades, font vendre des maillots et augmentent la valeur d'un Championnat lorsqu'il s'agit de négocier les droits télé.

"On ne peut pas déplorer que la Ligue 1 manque de stars et protester lorsqu'il y en a une qui débarque."

On ne peut pas se plaindre de tout et de son contraire. Déplorer que la Ligue 1 manque de stars et protester lorsqu'il y en a une qui débarque. Se lamenter des performances françaises en Ligue des champions et blâmer un actionnaire qui investit pour concurrencer les meilleurs. On peut préférer la modestie et les économies. Mais on ne peut pas, dans le même temps, espérer un rond de serviette à la table des grands.

Ce qui nous choque, ce n'est pas qu'un talent exceptionnel soit rémunéré de façon exceptionnelle. À condition, bien sûr, que son employeur dispose des ressources nécessaires. Non, ce qui nous choque, ce sont les joueurs moyens surpayés, ceux qui réclament des revalorisations à la moindre embellie, ou ces contrats dorés offerts à des jeunes qui n'ont encore rien prouvé.

Si de nombreux clubs français sont dans le rouge, c'est d'abord parce qu'ils se sont montrés trop généreux envers des joueurs qui n'en valaient pas la peine.

Pour le reste, le football y retrouvera ses petits. Sur le papier, Paris est déjà champion. Sur le terrain, c'est une autre histoire... ■

Mardi prochain

MONTPELLIER
Les nouveaux visages

SC

IBRAHIMOVIĆ

ALAIN GOOSSE

PSG SOUS LE SOLEIL DE ZLATAN

EN ENRÔLANT ZLATAN IBRAHIMOVIC pour trois saisons, le club de la capitale a réussi le coup qui devrait le propulser dans la galaxie des plus grands. Son recrutement est désormais terminé.

LAURENT CAMPISTRON
lcampistron@francefootball.fr

AVEC DU RECUL, LE PARIS-SG ne doit pas regretter d'avoir raté Pato, Tevez ou Higuain. Dans un nouvel élan de générosité, il pourrait même leur accorder un petit geste, comme un pourboire de quelques millions d'euros, pour les remercier d'avoir résisté à ses avances. Car, voyez-vous, le club de la capitale a trouvé beaucoup mieux que Pato, Tevez ou Higuain. Il a ferré Zlatan Ibrahimovic. L'attaquant suédois a signé mercredi un contrat de trois saisons pour un salaire astronomique de 14 M€ net d'impôt par saison. Montant de son transfert du Milan AC ? 20 M€. Qui s'ajoutent aux 42 M€ déjà déboursés pour Thiago Silva, aux 26 M€ pour Lavezzi et aux 11 M€ pour Verratti. Cette saison, Paris a donc déjà dépensé 99 M€ (hors bonus) pour étoffer son effectif. Soit presque autant que lors des deux mercatos précédents réunis (85 M€ durant l'été 2011, 20 M€ durant l'hiver 2012). Colossal !

LEONARDO : « LE RECRUTEMENT PARFAIT. » « Ibra », c'est donc la cerise sur un gâteau déjà galactique. Un crack. L'un des cinq meilleurs attaquants de la planète. Un type à faire gagner des matches à lui tout seul rien que sur un geste, une inspiration ou sa réputation. Le Suédois possède le charisme que n'a pas Pato, la finesse gestuelle qui manque à Tevez et la polyvalence qui fait tant défaut à Higuain. Un jour, à la fin du siècle dernier, on se souvient des mots qu'avait adressés Bernard Lacombe, alors entraîneur de Lyon, à son président : « Jean-Michel *(Aulas)*, si tu veux que le club franchisse un palier et gagne enfin des titres, il me faut un attaquant de niveau international. » Encouragé par l'arrivée de Pathé dans le capital du club, l'OL avait alors recruté Sonny Anderson à Barcelone. Et il avait commencé à remporter des trophées et à aller loin en Ligue des champions. Toutes proportions gardées, l'immense Zlatan pourrait bien devenir le Sonny Anderson du club parisien. « L'Ibra armé » d'un PSG conquérant appelé à collectionner les titres de champion de France et à devenir un sérieux candidat à la victoire en C1 à moyen terme. Oui, Ibrahimovic, s'il parvient à éliminer la concurrence féroce qui l'attend avec Hoarau, Gameiro et Luyindula (bah, on peut bien rire un peu, non ?), pourrait camper ce fameux joueur qui, à un moment donné, permet à une équipe, à un club, de franchir le palier décisif qui mène au sommet. « Zlatan, c'est le recrutement parfait, assure le directeur sportif parisien, Leonardo. C'est l'assurance de booster à la fois le sportif, l'image et les structures du club. On va se sentir beaucoup plus forts avec lui. Vous savez, le football des clubs marche par cycles. L'Italie a eu le sien. C'est aujourd'hui celui de l'Espagne. Demain, ce sera peut-être au tour de la France. »

IBRAHIMOVIC : « UN RÊVE QUI DEVIENT RÉALITÉ. » En enrôlant le Suédois, le PSG a déjà remporté une première victoire. Celle que ses dirigeants qataris ambitionnaient en draguant ouvertement David Beckham l'hiver dernier. Celle de la reconnaissance. Ibrahimovic à Paris, c'est la certitude de vendre des centaines de milliers de maillots partout dans le monde. Ibrahimovic, c'est aussi une gueule, un fichu caractère et une image, à mi-chemin entre celle du « bad boy » et de la rock star, admiré ou détesté, en tout cas connu dans tous les recoins de la planète. C'est aussi la preuve, enfin, que ce PSG, qui dit et répète « rêver en grand » depuis un an, est capable d'avoir les moyens de ses folles ambitions. Oui, malgré un Championnat de L1 assez faiblard, malgré le fossé béant qui se dessine entre ses concurrents de l'Hexagone et lui, et malgré la perspective de faire jouer ses stars sur la pelouse ajaccienne de François-Coty ou au stade de l'Aube de Troyes (bah, on peut chambrer un peu, non ?), ce club aux ressources financières illimitées est désormais suffisamment attractif pour convaincre quelques-uns des plus grands joueurs du monde de signer chez lui. La preuve : « Le PSG, c'est une étape de plus dans ma carrière, un autre rêve qui devient réalité, dit Zlatan. J'ai la sensation de débarquer dans une "dream team" en pleine ascension. Je vois ici le club du futur que je ne voyais plus en Italie. Franchement, qui ne voudrait pas faire partie de cette équipe ? »

De moins en moins de joueurs, sans doute. Mais les prochains candidats devront patienter. Leonardo a annoncé mercredi que l'arrivée de Zlatan mettait un terme au recrutement parisien de l'été. Devant le scepticisme général, il a ajouté : « Quoi, vous n'êtes pas content ? » ■

« Ibra » c'est terrible !

EGO SURDIMENSIONNÉ ET GROS CARACTÈRE, c'est un sacré tempérament, et surtout un génial footballeur qui débarque au Paris-SG à l'issue d'un parcours déjà escorté de quelques petites claques et d'incomparables coups de génie.

ROBERTO NOTARIANNI
notarianni@francefootball.fr

L'AUTRE JOCONDE EST ENFIN À PARIS. Il ne s'agit pas du chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, dérobé voilà pratiquement un siècle par un vitrier italien, un certain Vincenzo Peruggia, puis rapatrié au Louvre au bout de deux ans et un détour par sa terre d'origine. Non, la Joconde ici évoquée est celle promise par Mino Raiola en début de semaine : le sourire énigmatique de Mona Lisa étant en l'espèce « remplacé » par celui, fier et conquérant, de Zlatan Ibrahimovic, l'attaquant suédois dont ce monsieur est le représentant.

Le truculent Raiola est agent de joueurs. Pourtant, mercredi, au Parc des Princes, il aurait presque pu passer pour un marchand d'art, tant la « pièce » acheminée à Paris était précieuse : le géant « Ibra » a charrié son lot de curieux pour son statut de mégastar, sa personnalité et, évidemment, les contours économiques de l'affaire. Pas tant le montant du transfert (20 M€, quand même le huitième le plus élevé de l'histoire de la Ligue 1) que le salaire annuel : on parle de près de 26 M€ net imposables, soit la coquette somme de 14 M€ une fois que le fisc se sera servi ! Leonardo avait vraiment de quoi être fier lors de la présentation officielle au Parc des Princes. Avec l'attaquant suédois, il a enfin offert à Carlo Ancelotti son « joueur majeur », sa « pointure planétaire », complétant une superbe collection pour les Parisiens en cet été 2012 : Ezequiel Lavezzi (Naples), Thiago Silva (Milan AC), Marco Verratti (Pescara) et maintenant Zlatan Ibrahimovic (encore le Milan !). Une belle campagne d'Italie, assurément, pour le directeur sportif du Paris-SG !

JEAN MARIE HERVIO

LA « FAUSSE » PROMESSE DE GALLIANI. Pas question, cependant, de laisser dire aux médias transalpins qu'Ibrahimovic a signé à Paris parce que le Milan AC n'en voulait plus. « Personne ne nous a forcés à l'acheter, est intervenu un Leo très remonté par ces insinuations. Zlatan était sur nos tablettes depuis plus longtemps que vous ne le croyez. » Ce qu'a tenu à confirmer le principal intéressé pour balayer les rumeurs sur une quelconque cassure avec Max Allegri, le coach rossonero. « Rien, ni personne, ne m'a poussé à partir. Le PSG, c'est mon choix. Cette équipe est destinée à un grand futur. »

Quel contraste, pourtant, avec son humeur de ces dernières semaines ! On le disait alors ulcéré par l'attitude du Milan AC, et en particulier celle d'Adriano Galliani, l'administrateur rossonero. Dans l'entourage du club lombard, certains prétendent même que le joueur n'avait pas l'intention de partir, que lui et sa compagne, Helena Seger, se trouvaient à merveille à Milan, au point d'avoir acheté récemment un grand appartement dans le centre-ville. D'ailleurs, il avait publiquement déclaré au cours de la saison 2011-12 vouloir boucler sa carrière au Milan. « Je m'en irai seulement si le club ne veut plus de moi », avait-il encore souligné l'été dernier. Prémonitoire ? Via Turati, au siège du club lombard, on explique le sacrifice d'Ibrahimovic, comme celui de Thiago Silva, par des raisons économiques : les Milanais doivent alléger drastiquement leur masse salariale et vendre les joueurs les mieux cotés aux plus offrants. « Les dirigeants ont le droit d'appliquer la politique qu'ils pensent la plus juste pour leur club, mais pas besoin de me prendre pour un imbécile », aurait glissé le Suédois à des amis. « Ibra » faisait-il référence à la promesse de Galliani de lui confier le maillot frappé du numéro 10 pour la

BIO EXPRESS

30 ans. Né le : 3 octobre 1981, à Malmö (Suède). 1,95 m ; 94 kg. Attaquant. International A (80 sélections, 33 buts).
PARCOURS : MBI Malmö (1989-1991 puis 1992-93), FBF Balkan (1991-92, puis 1993-94), BK Flag (1994-95), Malmö FF (1995-2001), Ajax Amsterdam (2001-août 2004), Juventus Turin (août 2004-2006), Inter Milan (2006-2009), FC Barcelone (2009-août 2010), Milan AC (août 2010-2012), Paris-SG (depuis juillet 2012).
PALMARÈS : Mondial des clubs 2009 ; Supercoupe d'Europe 2009 ; Championnat d'Italie 2007, 2008, 2009 et 2011 ; Championnat d'Espagne 2010 ; Championnat des Pays-Bas 2002 et 2004 ; Supercoupe d'Italie en 2006, 2008 et 2011 ; Supercoupe d'Espagne 2009 et 2010 ; Supercoupe des Pays-Bas 2002 ; Coupe des Pays-Bas 2002 ; meilleur buteur de Serie A 2009 (25 buts) et 2012 (28 buts).

LE TÉMOIN

Mignot* : « Il fait ce qu'il veut »

« SI J'AVAIS QUELQUE CHOSE À LUI DIRE ? Je lui dirais : "Zlatan, ne change rien. Je suis fan." Durant la campagne européenne avec l'AJA, c'est le joueur qui m'a le plus impressionné. Devant même Cristiano Ronaldo. Il fait ce qu'il veut. Il est charismatique. Il n'a pas besoin de parler pour indiquer à ses partenaires ce qu'ils doivent faire. C'est la classe ! À la vidéo, on avait constaté que les défenseurs qui le collaient de trop près étaient ceux qui étaient le plus en difficulté. Il a un tel gabarit qu'il est préférable de se reculer. Parce que ça ne sert à rien d'aller le titiller au duel. Il a une telle protection de balle... C'est l'option que l'on avait retenue avec Adama *(Coulibaly)* et Stéphane *(Grichting)*. Ça nous permettait d'avoir deux solutions. Soit on anticipait, soit on attendait sa déviation, dans la mesure où il sert de point d'appui à son équipe. À Auxerre *(il était suspendu)*, je me souviens qu'Adama, que je considère comme l'un des meilleurs défenseurs dans l'impact de notre Championnat, paraissait tout petit à côté de lui. Alors qu'ils étaient au contact, Zlatan le raffûtait et enchaînait par un amorti de la poitrine. Énorme... C'est une force de la nature, un colosse. Il avait décoché un tir formidable sous la barre. Si j'avais été gardien, je me serais brûlé les doigts. *(Rire.)* À San Siro, on ne le voit pas trop dans le jeu, et il nous claque deux buts. Sur le premier, je me fais devancer de la tête et il surgit. À l'issue du match, Arrigo Sacchi *(ancien entraîneur du Milan AC)* avait dit que seul un type chaussant du 47 pouvait marquer. Sur le second, il enchaîne petit crochet et frappe enroulée. Des fois, face au talent, il faut savoir s'incliner. » ■ **JULIEN ROUX**

ALEX BARTON

** Jean-Pascal Mignot, aujourd'hui à Saint-Étienne, a affronté Zlatan Ibrahimovic avec Auxerre lors de la phase de poules de la Ligue des champions il y a deux saisons. L'AJA s'était inclinée 2-0, à San Siro (15 septembre 2010), comme à l'Abbé-Deschamps (23 novembre 2010).*

RÉSISTEREZ-VOUS LONGTEMPS
À SA FRAÎCHEUR ?

SANS ALCOOL
SANS SUCRE
SANS CALORIE

PACIFIC®
SENSATION ANIS

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

YER France 2012 - Ricard S.A. - 306 56 375 RCS Marseille - Pour 100 g de Pacific sans pur : valeur énergétique : 13 kJ/3 kcal), protéines : <0,5 g, glucides : <1 g
(dont sucres : <0,1 g), lipides : <0,5 g (dont acides gras saturés : <0,1 g), fibres alimentaires : <0,5 g, sodium : 12,6 mg - Maître de Bain : Pain de sucre.

Le 19 juin dernier, à Kiev, « Ibra » avait démarré et Mexès n'avait pu suivre.

saison 2012-13 ? On a senti Zlatan Ibrahimovic piqué au vif. Il est vrai que l'attaquant scandinave avait jusque-là plutôt l'habitude de mener la danse. C'est lui qui décidait quand et où partir. Les médias milanais avaient inventé la fameuse formule des « maux de ventre » d'« Ibra », signal d'un processus qui, entre doute émis en public sur son envie de jouer, petites phrases équivoques de son agent dans la presse et attitude bougonne à la fin des matches, conduisait invariablement à un transfert. Zlatan Ibrahimovic se lasse vite : pas plus de trois ans dans le même club depuis l'Ajax, et une farandole de riches indemnités de transfert *(lire pages 10 et 11)* qui en font un recordman en la matière.

« UN EGO GRAND COMME STOCKHOLM. » En recrutant l'attaquant vedette du Milan, Leonardo et le PSG n'ont pas uniquement jeté leur dévolu sur un joueur hors du commun – puissance physique, technique prodigieuse –, ils font aussi entrer dans le vestiaire parisien une drôle de personnalité, un footballeur au caractère de feu et à la réputation sulfureuse. Celui dont l'un de ses premiers entraîneurs dans les équipes de jeunes du Malmö FF, Johny Gyllensjo, disait qu'il a « un ego grand comme Stockholm » ! Avant d'ajouter : « Ainsi que le talent qui va avec… »

« Ibra », c'est d'abord un bagage technique ahurissant pour un joueur de cette taille (1,95 m). Et un culot monstre. Le Suédois est capable de tout tenter, surtout les gestes les plus difficiles. Ses buts sont le plus souvent très spectaculaires, avec des perles rares, comme la talonnade acrobatique face à l'Italie à l'Euro 2004, ou encore cette magnifique volée contre les Bleus, toujours à l'Euro, mais en 2012. Et que dire de ce but face à la Roma, en janvier 2005, alors que Zlatan portait le maillot de la Juve ? Sur un centre juste après la ligne médiane, il se débarrassa de Kuffour d'une aile de pigeon, avant de résister au retour de Mexès et de battre Doni d'un tir du droit en pleine lucarne ! Très tôt, il a eu droit aux éloges les plus flatteurs. Notamment celui d'être comparé à Marco van Basten, son modèle. Un Van Basten qui ne trouva pas la chose irrespectueuse, loin s'en faut : « Il est difficile de mettre sur le même plan des joueurs de périodes différentes. Mais c'est vrai que, parfois, je me revois en lui, notamment au plan physique. "Ibra" possède une puissance formidable et une très bonne technique. » Coéquipier de Van Basten, puis entraîneur adjoint au Milan lors du passage d'Ibrahimovic, Mauro Tassotti complète le tableau : « Ibra est plus costaud, plus impressionnant athlétiquement que lui. Mais tous les deux sont des techniciens hors pair. Avec une sacrée mentalité de vainqueur. » Modeste commentaire d'« Ibra » en retour : « Vous savez, on ne peut pas comparer une légende à une autre légende ! »

DE MÈRE CROATE CATHOLIQUE ET DE PÈRE BOSNIAQUE MUSULMAN

LA CARAPACE DE LA TÊTE À CLAQUES. Qu'attendre d'autre de quelqu'un qui, dès son arrivée à Amsterdam, en 2001, avait claironné : « Seule une grave blessure peut m'empêcher de devenir le meilleur au monde » ? Une décennie plus tard, « Ibra » s'est constitué un palmarès impressionnant, mais les trophées d'envergure lui manquent encore cruellement : ni Ligue des champions en club, ni campagne prodigieuse avec sa sélection. Dans le second cas, Zlatan Ibrahimovic a « parfois l'impression de jouer tout seul », comme il l'a répété en juin en Ukraine après une défaite des Suédois face à Chevtchenko et les siens (1-2). Pour ce qui est des titres internationaux, l'apathie récurrente d'« Ibra » à l'occasion des grands rendez-vous saute aux yeux. Limites

LE PSG FAIT SAUTER LA BANQUE

POUR GARANTIR UN SALAIRE DE 14 M€ NET À IBRAHIMOVIC, LE CLUB PARISIEN DEVRA DÉBOURSER PLUS DE 50 M€ PAR AN. ET BIEN PLUS ENCORE LORSQUE LA TAXATION À 75 % S'APPLIQUERA.

BIENVENUE DANS UNE NOUVELLE GALAXIE SALARIALE. Celle où le commun des mortels imposables est pris de vertige. Pour garantir à sa nouvelle star internationale un salaire annuel net d'impôt de 14 M€, le Paris-SG va devoir payer. Beaucoup. Énormément. Selon les calculs des avocats fiscalistes du cabinet FTPA, dirigés par Me Message, le club de la capitale devra débourser 51,3 M€ par an. Une somme qui comprend le salaire brut du joueur (33 M€) et les charges patronales (18,3 M€). De son côté, l'attaquant devra verser 11,3 M€ par an au fisc, soit 33,9 M€ sur ses trois saisons de contrat.

« C'est une simulation raisonnable, calculée pour un joueur à qui son club garantit un salaire de 14 M€ annuel net d'impôt, à l'italienne. Mais ça reste une fiction », explique Fabrice Lorvo, avocat chez FTPA. Le spécialiste en marketing sportif précise d'ailleurs que le salaire net annuel avant impôt d'Ibrahimovic représente 1 923 fois le SMIC !

La fiction prend toute sa dimension si l'on applique la mesure annoncée par le président de la République, François Hollande, de taxer à 75 % les revenus supérieurs à 1 M€ par an. Dans cette hypothèse, le club parisien devrait débourser, par an, la bagatelle 113,8 M€ pour son attaquant vedette. Et le Suédois payer 42,3 M€ au fisc. Soit autant que le budget d'un club de Ligue 1 de milieu de tableau. « Ce système d'imposition n'est pas fait pour des salaires de ce niveau », poursuit Fabrice Lorvo.

COMMENT S'ACCOMMODER DU FAIR-PLAY FINANCIER ? Pour réduire la facture, le club parisien pourra appliquer à son joueur le régime des impatriés, réservé aux personnes qui s'installent en France pour travailler et qui permet de bénéficier, sous certaines conditions, d'une exonération de 30 % sur la rémunération nette totale. Une formule qui permettrait au club de ne débourser « que » 41,1 M€ pour sa vedette, ou bien 63,9 M€ dans l'hypothèse d'une taxation à 75 %. « Les possibilités de défiscalisation sont limitées. Il ne faut pas oublier que le PSG est probablement toujours sous l'œil "protecteur" de l'URSSAF depuis l'affaire Nike* », explique l'avocat. Ce dernier est persuadé que les dirigeants du club parisien ont anticipé la nouvelle donne fiscale et se sont entourés des meilleurs spécialistes en la matière. Il n'empêche qu'il s'interroge : « Les ambitions du Paris-SG dépassent le Championnat français, mais, au vu des chiffres, comment vont-ils faire pour respecter le fair-play financier voulu par Michel Platini ? Une étude d'équilibre financier sur les exercices 2011-12 et 2012-13 sera effectuée par l'UEFA pendant la saison 2013-14. » Le principe du fair-play financier est simple : un club ne doit pas dépenser plus que ce qu'il gagne. Pour l'instant, c'est loin d'être le cas du PSG… ■ R. P.

** En 2010, deux ex-présidents, le PSG en tant que personne morale, Nike France et plusieurs agents ont été condamnés à des peines de prison avec sursis et/ou à payer des amendes pour des transferts douteux entre 1998 et 2003. En cause : le versement par Nike de compléments de salaire pour alléger les charges sociales du club et les impôts des joueurs.*

Bientôt du **simple** au **double** ?

SALAIRE CALCULÉ SUR LA BASE DES TAUX IRPP 2012 (IMPÔT SUR LE REVENU DES PERSONNES PHYSIQUES) POUR UN INDIVIDU MARIÉ AVEC DEUX ENFANTS MINEURS (3 PARTS), CE QUI EST LE CAS DE ZLATAN IBRAHIMOVIC.

AUJOURD'HUI

		Régime des impatriés*
Salaire net après impôt	14 M€	14 M€
Salaire net avant impôt	25,3 M€	20,3 M€
Impôt payé par le joueur	11,3	6,3 M€
Salaire brut	33 M€	26,4 M€
Charges sociales patronales	18,3 M€	14,7 M€
Coût total pour le PSG	**51,3 M€**	41,1 M€

DEMAIN ?
Fiscalité à 75 % au-delà de 1 M€

		Régime des impatriés*
Salaire net après impôt	14 M€	14 M€
Salaire net avant impôt	56,3 M€	31,5 M€
Impôt payé par le joueur	42,3 M€	17,5 M€
Salaire brut	73,1 M€	40,9 M€
Charges sociales patronales	40,7 M€	22,8 M€
Coût total pour le club	**113,8 M€**	63,7 M€

■ **SOURCE CABINET D'AVOCATS FTPA.**
**Article 155 B du Code général des impôts.*

Il était une fois UNE GRANDE AVENTURE dans le monde merveilleux DE DISNEY

Disney | SQUARE ENIX

KINGDOM HEARTS 3D
Dream Drop Distance

EXCLUSIVEMENT SUR NINTENDO 3DS.

JOUABLE SUR NINTENDO 3DS. XL ET SES ÉCRANS GÉANTS !*

Alors qu'une MENACE IMMINENTE se profile, le ROI MICKEY se prépare à faire passer l'examen du Symbole de la maîtrise à SORA et RIKU. Plongez dans les MONDES ENDORMIS où de nombreux personnages de DISNEY deviendront vos amis !

SORTIE LE 20 JUILLET

12

*DES ÉCRANS 90% PLUS GRANDS QUE LA NINTENDO 3DS

© 2012 DISNEY. DÉVELOPPÉ PAR SQUARE ENIX. PERSONNAGES DES JEUX SQUARE ENIX. © SQUARE ENIX CO., LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS.
SQUARE ENIX ET LE LOGO SQUARE ENIX SONT DES MARQUES DE FABRIQUE OU DES MARQUES DÉPOSÉES DE SQUARE ENIX HOLDINGS CO., LTD.

PLUS DE 160 M€ DE TRANSFERTS EN ONZE ANS ! AU COURS DE SA CARRIÈRE PROFESSIONNELLE, ZLATAN IBRAHIMOVIC A FAIT L'OBJET

DE MALMÖ À L'AJAX : 7,8 M€ EN 2001. Le club d'Amsterdam recrute l'attaquant suédois, alors âgé de vingt ans, en effectuant le transfert le plus onéreux. « Ibra » signe jusqu'en 2006 sur une base annuelle de 1 M€ avant impôt.

DE L'AJAX À LA JUVENTUS : 16 M€ EN 2004. Les Bianconeri lui font parapher un contrat de quatre ans, à 1,7 M€ par saison. C'est du net d'impôt puisque celui-ci est prélevé à la source en Italie.

DE LA JUVENTUS À L'INTER : 24,8 M€ EN 2006. Le scandale Moggi ayant éclaté, la Juve est reléguée en Serie B et doit alléger sa masse salariale. Le joueur le plus « bankable », Zlatan Ibrahimovic, est sacrifié : le Milan a sa préférence, mais il se limite à offrir 22 M€ aux Turinois. L'Inter rafle donc l'affaire en assurant 2,8 M€ de plus à la Vieille Dame. « Ibra » signe pour quatre ans à 4,5 M€ par saison. Par la suite, il prolongera plusieurs fois, passant à 6 M€, puis 7,5 M€ et, enfin, 11 M€.

psychologiques ? Problème de contexte ? Difficile à dire. Une chose semble sûre : Zlatan Ibrahimovic ne calcule pas. « Je n'ai jamais vu un joueur talentueux comme lui bosser autant, se remettre en question et faire preuve d'une telle hargne au cours des entraînements », témoigne Rino Gattuso, son ex-partenaire dans la *Gazzetta dello Sport*. Ce qui ne risque pas d'étonner ses potes d'enfance, qui voyaient Zlatan taper pendant des heures le ballon contre le mur des immeubles de son quartier de Commons Vag, à Rosengard, banlieue populaire de Malmö. « Je faisais rebondir la balle sur la paroi jusqu'à ce qu'un voisin, agacé par le bruit, me demande sans détour d'arrêter », raconte-t-il dans *Jag är Zlatan* (*« Moi, Zlatan »*), l'autobiographie écrite en collaboration avec David Lagercrantz, l'une des plumes les plus réputées de Suède.

À propos de son enfance, la vie difficile dans le quartier qu'il appelle le « ghetto », sa délicate situation familiale (parents séparés alors qu'il n'a que deux ans, problèmes de drogue de sa sœur...), la défiance de certains parents sont autant d'éléments qui lui ont forgé cette carapace de batailleur. Pas toujours facile à gérer : on ne compte plus les journées de suspension pour coups défendus ou insultes aux arbitres, les accrochages avec ses petits camarades, en club ou en sélection. À l'Ajax, il est rapidement devenu très antipathique à Rafael van der Vaart, pour lui avoir asticoté les chevilles lors d'un Suède - Pays-Bas. Devant les plaintes du Néerlandais au retour chez les Lanciers, « Ibra » avait sorti quelque chose du genre : « Toi, tu causes à tort et à travers », mais en beaucoup moins poli... Le joueur de Tottenham n'a pas oublié : avant l'Euro, il s'entraînait avec un club de golf sur une cible où figurait la tête d'Ibrahimovic !

ZEBINA, ONYEWU, VAN DER VAART, SACCHI : QUELQUES VICTIMES PARMI D'AUTRES...

QUAND GUARDIOLA SE FAIT ALLUMER. Jonathan Zebina, non plus, n'a probablement pas oublié son œil au beurre noir, conséquence d'une explication musclée à l'entraînement. Ni l'Américain Oguchi Onyewu, avec lequel « Ibra » s'était joyeusement étripé à Milanello pour un tacle trop appuyé. Il arrive cependant que le Suédois trouve encore plus fêlé que lui. Un jour, à l'Ajax, l'Égyptien Mido lui lança une paire de ciseaux, le manquant de peu. Dix minutes plus tard, tous deux allaient boire un coup ensemble ! Le néo-Parisien n'a peur de rien, ni de personne. « Tu n'as pas de couilles et tu fais dans ta culotte devant Mourinho ! » cria-t-il dans le vestiaire du Barça à l'attention de Pep Guardiola. Arrigo Sacchi eut aussi droit à « une rafale » lors d'une interview de fin de match, à San Siro : « Tu parles trop. Si mon jeu ne te plaît pas, regarde autre chose ! » Un rebelle réfractaire à toute discipline ou autorité ? Pas si simple. Voilà ce que Zlatan avait dit de Mourinho à l'issue de leur saison commune à l'Inter (2008-09) : « Cela me plaît, un entraîneur qui parfois te traite mal, qui n'hésite pas à utiliser des mots forts et à te dire : "Aujourd'hui, tu as été minable." Je l'ai accepté. Car, avec Mourinho, j'ai plus appris en quelques semaines que lors des cinq années précédentes. »

Comment va s'y prendre Carlo Ancelotti ? Ce dernier est réputé pour savoir arrondir les angles, se montrer proche de ses joueurs et en obtenir le maximum. C'est bien ce que compte donner Zlatan Ibrahimovic, histoire d'enfin se poser sur le toit de l'Europe. Il a assuré tout mettre en œuvre pour y parvenir. Pas de certitudes en revanche sur la fin de sa carrière. « Le PSG, mon dernier club ? On ne sait jamais... » « Ibra » est devenu prudent. Il a compris que les supporters ont de la mémoire et que certains se repassent en boucle ses promesses et déclarations d'amour successives, du baiser au maillot du Barça à ses propos d'amour éternel au Milan, en passant par sa révélation de gamin tifoso de l'Inter. Voilà pourquoi il a opté mercredi pour un fort sage et commode : « C'est le terrain qui doit parler. » Cela doit ressembler à ça, la force tranquille du trentenaire ! ■ **R. N.**

Quel **impact** sur le jeu parisie

LE PSG, QUI A TERMINÉ LA SAISON DERNIÈRE SANS AVANT-CENTRE, TIENT LA PERLE RARE. RESTE À SAVOIR SI SON JEU Y GAGNERA EN FLUIDITÉ ET EN

Carlo Ancelotti est aujourd'hui confronté à une problématique que beaucoup de ses confrères entraîneurs doivent lui envier : intégrer Zlatan Ibrahimovic à son équipe type. Un jeu d'enfant ? Pas forcément. D'abord, parce que la gestion des stars est un art qui ne s'apprend pas toujours dans les manuels d'entraîneur et qui, si elle n'est pas bien maîtrisée, peut vite pourrir l'ambiance d'un vestiaire et nuire au rendement des joueurs sur le terrain. Mais le technicien italien, dit-on, est plutôt doué dans le management des ego. Ensuite, parce que le PSG a terminé la saison dernière sans avant-centre type sur le terrain et qu'il n'a jamais semblé aussi fort que dans cette configuration. Oui, c'est en alignant ensemble Ménez, Pastore et Nene dans le secteur offensif, au détriment d'Hoarau ou Gameiro, que le club de la capitale a donné le plus de garanties dans le jeu et offert le plus de spectacle à ses supporters. Forcément, l'arrivée d'Ibrahimovic augure d'une nouvelle donne. Et pose au moins trois questions.

ANCELOTTI VA-T-IL RECONDUIRE SON 4-3-3 ? Oui. C'est le système de prédilection du coach transalpin. Il ne devrait pas en changer. « Ibra » va donc occuper la place que se partageaient en fin de saison dernière Ménez, Pastore et Nene dans un jeu de permutations perpétuelles. Il sera à la pointe de l'attaque, dans l'axe, là où ses appels en profondeur, son jeu de tête, son sens du but et les

DE SIX TRANSFERTS POUR UN TOTAL DE 160,6 M€ D'INDEMNITÉS. LES VOICI DÉCORTIQUÉS, CLUB PAR CLUB, AVEC L'ÉVOLUTION SALARIALE QUI A ACCOMPAGNÉ CHAQUE OPÉRATION.

DE L'INTER À BARCELONE : 68 M€ en 2009. Le plus gros transfert du lot, avec 48 M€ de cash et 20 M€ en « contrepartie technique », c'est-à-dire le passage d'Eto'o à l'Inter ! En Catalogne, « Ibra » va gagner 12 M€ par exercice, pour un contrat de cinq ans.

DE BARCELONE AU MILAN AC : 24 M€ EN 2010. Après douze mois, le Suédois rentre en Italie sous la forme curieuse d'un prêt avec obligation d'achat. En clair, le Milan paie l'indemnité de transfert seulement en 2011 ! Le salaire d' « Ibra » ? Le même qu'au Barça, avec 9 M€ en fixe et 3 M€ en bonus.

DU MILAN AC AU PSG : 20 M€ EN 2012. À trente ans, l'indemnité de transfert a logiquement baissé. Le salaire, lui, en revanche, dépasse les 25 M€ net imposables pour permettre à « Ibra » de toucher des émoluments plus élevés qu'au Milan : 2 M€ de plus que chez les Rossoneri, une fois les impôts payés ! ■ **R. N.**

en ?

DÉSORMAIS EFFICACITÉ.

LAURENT PIZZI/PHOTOPQR

gestes acrobatiques qu'il affectionne tant feront le plus mal à ses adversaires. Là aussi où son jeu dos au but, favorisé par un physique hors norme et une technique de pointe qui le rendent invulnérable dans la conservation du ballon, sera le plus utile à ses partenaires. A priori, le Suédois devrait être épaulé par deux vrais joueurs de couloir en attaque : Lavezzi sur le côté gauche et Ménez ou Nene (si ce dernier décidait de rester à Paris) sur le côté droit.

« IBRA » EST-IL COMPATIBLE AVEC SES NOUVEAUX PARTENAIRES ? L'avenir le dira. Car un doute subsiste. Qui tient plus à la personnalité complexe du joueur qu'à son indéniable talent. Zlatan, on le sait, n'est pas réputé pour son sens aigu du collectif. Dans son style, il serait plutôt individualiste. Une star avec un ego démesuré. Et avec les caprices qui vont avec. Le bonhomme n'a d'ailleurs pas tardé à faire usage de sa légendaire modestie. « Je ne connais peut-être pas la L1, mais toute la L1 me connaît », a-t-il balancé mercredi, lors de sa présentation devant la presse. Le Suédois n'est pas vraiment du genre à partager les éloges. Il aime la lumière. Joue beaucoup pour sa gueule. Le problème, c'est qu'il n'est pas le seul, au PSG, à présenter un tel profil. Ménez est comme lui. Nene aussi. Pastore pourrait le devenir. Alors, il n'est pas totalement farfelu de se demander si Leonardo et les décideurs qataris n'ont pas pris un gros risque en ajoutant un loup dans un vestiaire déjà bien pourvu en dents longues et acérées. Un joueur à l'ego boursouflé dans une équipe, ça va. Deux, ça peut encore passer. Mais trois, ça fait vraiment beaucoup, surtout quand ces gars-là sont plus ou moins en concurrence pour le même poste. Des prises de bec ne sont pas à exclure. Ibrahimovic acceptera-t-il avec autant de flegme que Gameiro de voir ses appels de balle rester ignorés par Jérémy Ménez ? Ce même Jérémy Ménez se confondra-t-il en excuses quand le géant « Ibra », ceinture noire de taekwondo, le pourrira après qu'il aura trop gardé son ballon ? Et Nene, dont on connaît l'orgueil surdimensionné, tolérera-t-il de percevoir un salaire trois ou quatre fois inférieur à celui de son nouveau coéquipier, lui qui a terminé comeilleur buteur du dernier Championnat, avec Giroud (21 buts) ? Il faudra sans doute beaucoup de diplomatie à Carlo Ancelotti pour ménager les susceptibilités de uns et des autres.

NENE-PASTORE-LAVEZZI, UN TRIO À SON SERVICE ?

LE PSG JOUERA-T-IL MIEUX AVEC LUI ? Pas forcément. Il sera plus efficace, c'est certain. Plus spectaculaire, peut-être. Et gagnera sûrement ce titre de champion pour lequel il semblait programmé la saison dernière et qui s'est finalement refusé à lui. Car Zlatan est un vrai buteur. Un joueur de classe mondiale dont le seul nom devrait suffire à blanchir les nuits des défenseurs de L1 qui seront amenés à croiser sa route. Mais rien ne dit que ce PSG-là, auquel on a longtemps reproché la saison dernière de ne jouer que par à-coups, de ne gagner la plupart de ses matches que grâce aux exploits individuels de son trio magique (Ménez, Pastore, Nene) et de manifester une expression collective extrêmement limitée, proposera un jeu beaucoup plus fluide, maîtrisé et construit grâce à l'apport d'Ibrahimovic. On peut quand même imaginer que Pastore trouvera en lui le point d'appui qui lui manquait la saison dernière pour jouer rapidement vers l'avant et espérer, en retour, une bonne remise dans l'espace libre. Mais le Suédois n'est pas quelqu'un qui a forcément bien fait jouer les formations qu'il a fréquentées. En revanche, c'est quelqu'un qui les a fait gagner. Souvent. Il n'y a qu'au Barça qu'il n'a pas réussi (saison 2009-10). Parce qu'il y avait là-bas un autre joueur, Lionel Messi, qui était capable de faire la différence à tout moment. Et parce que le jeu éminemment collectif du club catalan frustrait le soliste invétéré qu'il est toujours resté. Qu'« Ibra » se rassure, Messi est toujours en Catalogne. Mais qu'il reste méfiant. Au train où vont les choses à Paris, on ne jurerait pas que le génial argentin ne finisse pas par rejoindre un jour le club de la capitale. ■ **L. C.**

UN CLUB, DEUX ÉQUIPES

Le PSG, qui a recruté dix-sept joueurs en une année, pourrait désormais aligner deux équipes capables de jouer le titre. La preuve :
PSG A : Sirigu - Jallet, Alex, Thiago Silva, Maxwell - Sissoko, Pastore, Thiago Motta - Ménez, Ibrahimovic, Lavezzi.
PSG B : Douchez - Bisevac, Camara (ou Lugano), Sakho, Tiéné (ou Armand) - Verratti, Bodmer, Matuidi - Chantôme, Hoarau (ou Gameiro), Nene.

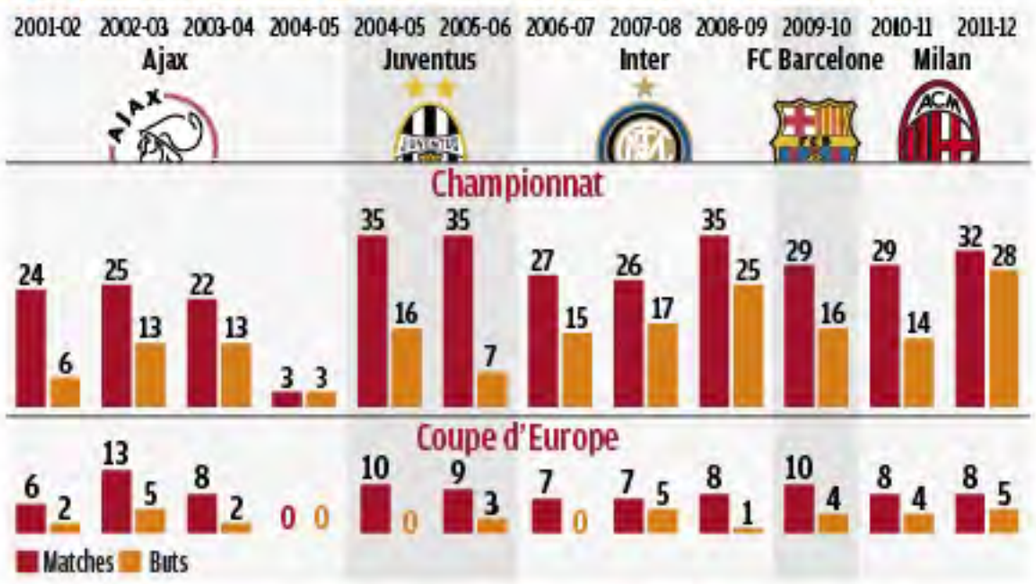
TECHNIQUE

L'ATTAQUANT COMPLET

UN JOUR QUE PEP GUARDIOLA l'avait mis sur le banc pour un huitième de finale retour de Ligue des champions contre Stuttgart et qu'il s'était une fois de plus embrouillé avec l'entraîneur du Barça, Zlatan Ibrahimovic avait eu ce mot : « Je suis une Ferrari : il ne faut pas me laisser au garage. » Façon très arrogante, mais néanmoins assez juste, de rappeler qu'il reste un joueur unique, atypique même, toujours capable de marquer, de flamber, d'inventer un geste incroyable et de gagner un match, comme l'équipe de France a pu le vérifier à l'Euro il y a un mois. S'il n'a jamais été un joueur profondément collectif, d'où son échec au Barça, si, durant sa carrière, il n'a pas non plus répondu souvent présent dans les grands rendez-vous face aux grandes équipes, et s'il peut parfois disparaître d'une partie au point de sembler s'en désintéresser totalement, l'attaquant suédois possède, en revanche, un registre technique complet et d'une richesse incroyable. Il allie ainsi à la fois puissance et taille, vitesse et capacité d'élimination, timing et sens du bon appel, endurance et goût du combat. Il a une qualité de frappe et surtout de prise de balle exceptionnelle. Il utilise indifféremment le pied droit, le gauche ou son jeu de tête pour venir à la finition dans les seize mètres. Il peut aussi bien évoluer dos au but, servir d'appui et de point de fixation, user physiquement une défense, donner de la profondeur à l'équipe, libérer l'espace pour les autres ou jouer en déviation. Tantôt pointe unique, tantôt deuxième attaquant, buteur, mais accessoirement aussi passeur, il a également appris, au fil des années, à fonctionner dans n'importe quelle organisation tactique… pour peu que l'équipe joue pour lui. Moralité ? Connaissant son flair, son efficacité dans le dernier geste, sa rapidité de décision, sa maîtrise du déplacement, sa science du démarquage, sa vivacité dans les petits périmètres, malgré son grand gabarit, mais aussi son habileté à tenir le ballon devant, ou, au contraire, à décrocher pour partir de plus loin, accélérer brutalement, faire des différences balle au pied et combiner à deux, il ne faut jamais lui laisser beaucoup de temps ni lui offrir d'espaces. Pour la Ligue des champions, le prochain défi du PSG, il y a longtemps qu'il est armé. Pour la Ligue 1, ça devrait aller aussi. ■ **PATRICK URBINI**

STÉPHANE RIEK

UN RECORD DE BUTS LA SAISON DERNIÈRE



JEAN-LOUIS BEL

LE JOUR OÙ LA FRANCE L'A DÉCOUVERT

C'était le 17 septembre 2002, un mardi soir de Ligue des champions à l'Amsterdam ArenA, pour un premier match de poules, Ajax-Lyon, retransmis par Canal. Zlatan Ibrahimovic n'avait pas encore vingt et un ans, il faisait ce jour-là ses vrais débuts dans la compétition européenne (la saison précédente, il n'avait joué qu'un tour préliminaire) et une grosse demi-heure lui avait suffi alors pour donner des cauchemars à Edmilson (photo), champion du monde deux mois plus tôt avec le Brésil, marquer deux buts, ruiner très vite les espoirs de l'OL (2-1) et obliger Paul Le Guen à faire entrer Laville dès le début de la seconde mi-temps pour s'occuper du Suédois. Le lendemain, le stoppeur lyonnais confiera : « Depuis le banc, en première mi-temps, j'avais eu l'occasion d'apprécier la qualité de son jeu de tête, son art de jouer avec son corps. C'est un attaquant difficile à bouger, qui se débrouille pas mal avec le ballon. Mais, si on l'a moins vu en seconde période, c'est peut-être aussi qu'il était un peu fatigué ! » ■ **P. U.**

51 PISCINE

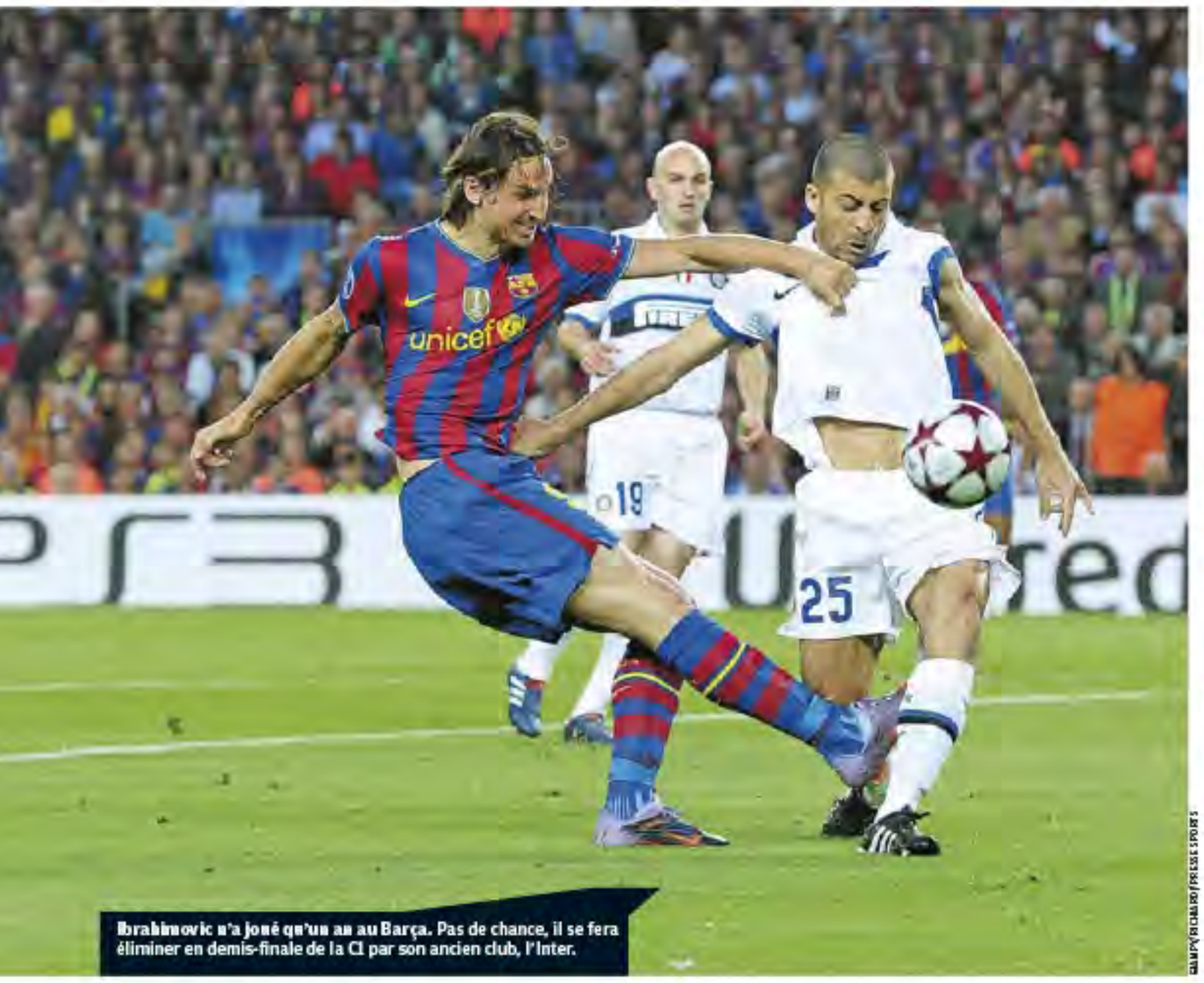
PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Ibrahimovic n'a joué qu'un an au Barça. Pas de chance, il se fera éliminer en demis-finale de la C1 par son ancien club, l'Inter.

CLAUDY BIANCHI/PRESSESPORTS

Il cale à l'international

VAINQUEUR SUR LE TERRAIN DE HUIT CHAMPIONNATS DE RANG DE 2004 À 2011, L'ATTAQUANT SUÉDOIS N'EST PAS AUSSI SOUVERAIN EN COUPE D'EUROPE.

Il y a des questions qui ne mériteraient même pas d'être posées. C'est ce qu'a dû penser Ibrahimovic en ce début septembre, il y a deux ans. « Si je crains l'Inter et la réaction de ses supporters ? Pas du tout ! Et, de toute façon, nous finirons devant eux… à la première place, bien sûr ! » Cette saison-là, pour son retour en Italie, « Ibra » fut de parole : deux derbys gagnés et, surtout, un Scudetto au nez et à la barbe des Nerazzurri, son ancien club. Au-delà de l'assurance légendaire du bonhomme, Zlatan marchait sur du velours à l'époque. En débarquant au Milan, il était sur une série en cours de sept Championnats nationaux d'affilée remportés sur les terrains de jeu. Sept en comptabilisant les deux avec la Juve en 2005 et 2006, retirés aux Turinois sur tapis vert à la suite du scandale Moggi. « Ibra » va en glaner un huitième de rang en 2010-11, ne s'avouant vaincu pour le neuvième, la saison suivante, qu'à l'avant-dernière journée, lorsque les Turinois mettent mathématiquement la main sur le Scudetto. Qu'importe, son tableau de chasse est exceptionnel : depuis 2002 et son premier titre national avec l'Ajax Amsterdam, il a fait mouche neuf fois sur onze. Même si son palmarès n'en retient que sept en raison des deux titres retirés par la Fédération italienne.

SA MEILLEURE PERFORMANCE ? DEMI-FINALISTE EN 2010

AUCUNE FINALE DE C1. Côté buts, « Ibra » est une belle machine à marquer avec 234 buts en 496 matches officiels en clubs. En Championnat, sur une saison entière, il n'a « calé » sous la barre des dix buts qu'à deux reprises (6 buts en 2001-02 à l'Ajax et 7 buts en 2005-06 à la Juve) et enlevé deux palmes de meilleur buteur avec l'Inter puis le Milan AC : jamais un joueur n'y était parvenu en Serie A sous deux maillots différents ! Si une saison se limitait aux seules journées de Championnat, le magique « Ibracadraba » (l'un des surnoms du natif de Malmö) emporterait l'adhésion générale et ferait probablement moisson de Ballons d'Or.

Le problème de Zlatan, c'est lorsqu'il passe à l'international. Depuis 2001, l'attaquant suédois a marqué 31 buts en 94 matches de Coupe d'Europe, ce qui est loin d'être ridicule. Sauf qu'il disparaît des radars dès que les matches à enjeu arrivent : seulement trois buts (tous contre Arsenal !) en onze ans de Ligue des champions en dehors des phases de poules ! Ceci expliquant cela, les équipes d'« Ibra » ont été sorties quatre fois sur neuf en huitièmes de finale de C1 et quatre autres fois en quarts. Il n'a atteint les demi-finales qu'en 2010, avec le Barça, pour se faire éliminer par son ancien club de l'Inter, auteur d'un triplé historique au bout de la saison en question. ■ **R. N.**

LE MIEUX PAYÉ… AVANT IMPÔT

AVEC SON CONTRAT EN OR AU PSG, « IBRA » DISPOSE DÉSORMAIS DU PLUS GROS SALAIRE EN NET IMPOSABLE DE LA PLANÈTE FOOTBALL. MAIS C'EST UNE PREMIÈRE PLACE THÉORIQUE DU FAIT DE LA PRESSION FISCALE EN FRANCE : APRÈS IMPÔT, IL RESTE 14 M€ À U SUÉDOIS, SOIT LARGEMENT MOINS QU'ETO'O, QUI PROFITE DES LARGESSES DU SYSTÈME D'IMPOSITION RUSSE.

1	**ZLATAN IBRAHIMOVIC** (Paris-SG)	**25,3 M€**
2	**SAMUEL ETO'O** (Anzhi Makhachkala)	**20 M€**
3	**WAYNE ROONEY** (Manchester United)	**13,8 M€**
4	**YAYA TOURÉ** (Manchester City)	**13,8 M€**
5	**THIAGO SILVA** (Paris-SG)	**13,5 M€**
6	**CRISTIANO RONALDO** (Real Madrid)	**13 M€**
7	**DIDIER DROGBA** (Shanghai Shenhua)	**12,9 M€**
8	**SERGIO AGÜERO** (Manchester City)	**12,5 M€**
9	**NICOLAS ANELKA** (Shanghai Shenhua)	**12,2 M€**
10	**DARIO CONCA** (Guanghzou Evergrande)	**10,6 M€**

« À MILAN, TOUT LE MONDE L'ÉCOUTAIT »

Le défenseur algérien Djamel Mesbah, vingt-sept ans, a côtoyé durant six mois Zlatan Ibrahimovic au Milan AC. « Dans la vie, c'est un gars sympa, un type comme vous et moi, simple et très naturel. Sur le terrain, en match ou à l'entraînement, c'est différent. C'est quelqu'un de très exigeant envers lui, mais aussi envers ses coéquipiers. À Paris, il va faire voir qu'il n'est pas là pour rigoler ou faire du tourisme, mais pour gagner. Il le fera comprendre à travers son comportement et son jeu. À Milan, il ne parlait pas beaucoup. Mais quand il parlait, tout le monde l'écoutait. Physiquement, c'est une bête. Il se donne à l'entraînement comme en match. On dirait un enfant… » ■ **S. F.**

CHRISTOPHE KARABA/EPA

À FLEUR DE PEAU

Sur le bras droit, un tatouage tribal polynésien, dessiné juste à côté du nom de son fils aîné, Maximilian.
Sur le flanc droit, deux cartes de jeu (l'as de cœur qui cache un as de trèfle), ainsi qu'un gros dragon rouge, symbole de sa forte personnalité. Sur l'autre flanc, il a gardé le déjà célèbre « seul Dieu peut me juger ».
Sur les poignets droit et gauche, Ibrahimovic, très lié à sa famille, a fait inscrire les dates de naissance de sa mère, Jurka, de son père, Sefik, de sa femme, Helena, et de ses deux enfants, Maximilian et Vincent, Ce qu'il appelle le « code Ibrahimovic » en référence au roman *Da Vinci Code*.
Au milieu du dos, une plume d'Indien, symbole de paix. L'épaule gauche est occupée par un spectaculaire poisson.

VOYAGE EN BALLON

Par GUILLLAUME CHASSAING ET STÉPHANE FATTORETTO

PLEINE LUCARNE

Euro 2012 Le compte est (très) bon

Coorganisé par la Pologne et l'Ukraine, l'Euro 2012 a été une véritable réussite en termes de vente de billets et de recettes. « Pour la première fois, nous avons vendu 100 % des billets, avec un taux de présence au stade de 98,6 %, soit 1,44 million de spectateurs », a dévoilé Martin Kallen, le directeur des opérations de l'UEFA. Au total, l'instance qui régit le football européen a enregistré la coquette somme de 1,383 milliard de recettes, soit 32 M€ de plus que lors de l'édition 2008, qui s'était déroulée en Suisse et en Autriche.

Féminines Nécib ne rejoindra pas Ibra

En fin de contrat à Lyon, où elle évolue depuis 2007, et courtisée par le Paris-SG, la milieu internationale de vingt-cinq ans a finalement paraphé un nouveau bail de quatre ans en faveur de l'OL. « J'évolue dans le meilleur club de France et d'Europe. C'était très important pour moi de rester. »

L'UNFP ACCUEILLE LES CHÔMEURS
LE CLUB « OÙ L'ON NE VEUT PAS RESTER »

SIGNORINO, UN EXEMPLE À SUIVRE POUR LES 173 JOUEURS EN QUÊTE D'UN CLUB

« C'EST GRÂCE AUX STAGES DE L'UNFP que je n'ai rien lâché et que j'en suis arrivé là. » Le message est signé Franck Signorino *(photo)*, désormais à Reims. Un témoignage qui a servi au discours d'introduction du vice-président de l'UNFP, René Charrier, lors de l'ouverture de la 23e édition de ces stages UNFP, qui ont débuté en juillet.

« Ces rassemblements servent aussi à soutenir moralement le joueur. À un moment, Franck Signorino n'était pas bien. Il était à deux doigts d'arrêter », précise Stéphane Saint-Raymond, le directeur de l'information de l'UNFP. Heureusement, le stage effectué en juillet 2011 a ranimé la flamme. Et Signorino s'en est sorti. Libre depuis la fin de son contrat à Vannes en juin dernier, Guillaume Gauclin, lui, est en plein dedans. « On s'entraîne, on fait des matches amicaux, comme dans un "vrai" club, raconte le gardien de trente ans. Mais c'est un club où on ne veut pas rester. » Au total, 173 joueurs sont à la recherche d'une équipe. « Ce chiffre est dans la moyenne, reprend Saint-Raymond. On sait, par expérience, qu'après une journée de Championnat les lignes vont bouger. » D'ici là, il y aura aussi le tournoi international de la FIFPro, ce week-end à Rijnsburg (Pays-Bas), une épreuve réservée aux joueurs (français et étrangers) en rupture de contrat. La Slovénie, le Portugal, les Pays-Bas, la France, le Danemark et l'Espagne y seront représentés.

UN TAUX DE RECLASSEMENT PROCHE DE 80 %. D'ici à la fin du mercato, le 4 septembre, près de 150 joueurs devraient trouver preneur, soit un taux de reclassement de plus de 80 % environ ! « Ces chiffres sont encourageants, ne nie pas Guillaume Gauclin. On garde le moral, on discute beaucoup, on s'entraide en échangeant quelques contacts. » Mais la crise est là. Les joueurs doivent consentir des efforts, financiers ou sur le choix du club. La moyenne d'âge de ces recalés a également évolué, passant de trente à vingt-six ans, en dépit de la présence, cet été, de quelques « anciens » sur les listes, comme Yves Deroff ou Jérémie Bréchet. L'UNFP se diversifie pour multiplier les chances. Comme avec la mise en place d'une webtélé qui diffuse des résumés de « ses » matches.

Une aubaine pour les clubs. Cinq de L1 et L2 ont déjà demandé l'intégralité de certaines mi-temps. Mais pas seulement. « On sait aussi que des agents asiatiques n'arrêtent pas de nous regarder. Ils ne ratent rien », admet Stéphane Saint-Raymond. ■

PETIT FILET

VANDALISME À LA MOSSON

« Un acte gratuit de vandalisme. » Voilà comment Jean-Pierre Moure, le président de Montpellier Agglomération, a qualifié la destruction par le feu de 3 000 nouveaux sièges qui devaient être installés à la Mosson. Une enquête est diligentée. En attendant, les travaux d'amélioration (32 000 nouveaux sièges, aménagements des entrées et de l'espace presse) se poursuivent pour que l'enceinte soit aux normes UEFA pour la 1re journée de Ligue 1.

DERNIER RECOURS POUR LYON

Lyon vient de gagner une nouvelle bataille juridique concernant la construction du stade des Lumières. Le tribunal administratif a rejeté les requêtes de trois riverains visant à annuler la déclaration d'intérêt général (DIG). Il ne reste plus que le recours contre le permis de construire déposé par l'association Carton rouge à examiner. Le tribunal administratif devrait rendre sa décision en septembre. Pour l'instant, toujours pas de première pierre !

ROUX LE SUPERSTITIEUX

Au revoir le 23, (re)bonjour le 26. Arrivé à Lille en janvier dernier, Nolan Roux a profité du retour de prêt à Liverpool de Joe Cole pour récupérer le maillot floqué du 26. « J'aime bien ce numéro, a expliqué l'attaquant de vingt-quatre ans à *la Voix du Nord*. C'était déjà mon numéro à Brest et mon père *(Bruno)* a terminé sa carrière avec le 26. » Vous avez dit superstitieux ?

GARCIA PRÉFÉRÉ À OCAMPO

Surprise ce mardi à la FIFA. Le magistrat argentin Luis Moreno Ocampo ne sera pas président de la chambre d'instruction de la commission d'éthique de la FIFA. Le comité exécutif de la FIFA, présidé par Joseph Blatter, a désigné à cette fonction et à l'unanimité l'Américain Michael J. Garcia. Quant à l'Allemand Hans-Joachim Eckert, il dirigera la chambre de jugement.

FC Barcelone Ola Abidal !

Greffé du foie le 10 avril dernier, Éric Abidal est venu saluer ses coéquipiers, à Sant Joan Despi, lors de la reprise de l'entraînement du FC Barcelone. Le gardien remplaçant barcelonais, José Manuel Pinto, s'est réjoui de cette visite sur son compte Twitter : « Quelle joie de voir à nouveau Abidal dans les vestiaires ! » Ce n'était qu'une simple visite, car le défenseur international français en a encore pour plusieurs mois de rééducation avant de pouvoir espérer reprendre son activité de footballeur.

ORANGE PRESSÉ

À TROP NÉGOCIER les prix des droits « nomades », mobiles et tablettes, Orange se retrouve pressé par le temps. À trois semaines de la reprise du Championnat de L1, et deux de celui de L2, l'opérateur s'est contenté d'un communiqué pour annoncer l'acquisition des droits. Le montant du deal serait de 25 M€ alors que la Ligue en espérait 60 M€. Pour les matches sur les mobiles, Orange a l'expérience puisque l'opérateur propose la L1 depuis 2004. Mais la Ligue ne produisant plus aucun match, Orange recherche un prestataire et, si possible, moins cher que l'ancien, HBS. Pas si facile quand on sait que le producteur de la LFP avait développé une technologie pour offrir une bonne lisibilité du jeu sur petit écran. Il sera a priori plus aisé de voir un match sur une tablette. Orange indique que les contenus seront diffusés en léger différé et seront aussi visibles via Dailymotion. Des offres illimitées ou à la carte seront proposées. Aucune indication, par contre, sur l'identité des commentateurs. ■

CAPELLO, TSAR DE RUSSIE

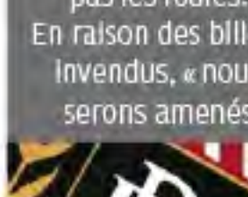
MERCREDI, FABIO CAPELLO S'EST ENGAGÉ POUR DEUX ANS avec la sélection de Russie. Le technicien italien de soixante-six ans a été choisi par Nikita Simonyan, président de la Fédération par intérim, sur une liste de treize candidats présélectionnés. Le Transalpin aura comme mission de qualifier les Russes pour le Mondial 2014 (le Portugal et l'Eire sont leurs principaux adversaires dans le groupe éliminatoire) et pourrait, en cas de résultat positif, être reconduit jusqu'à l'Euro 2016. L'ancien sélectionneur de l'Angleterre devrait toucher un salaire annuel de 6 M€. Une nomination qui a déjà fait grincer des dents. En particulier celles d'Igor Lebedev, le vice-président de la Douma, la chambre basse du Parlement russe, qui a émis de dures critiques, pas forcément infondées : « Partout où il est passé, Capello a exigé de ses dirigeants le recrutement de joueurs de classe mondiale. Ce n'est pas quelqu'un qui va travailler en profondeur, comme notre sélection en aurait besoin. Nous avons surtout recruté un nom ! » ■ **R. N.**

RUEY WAKS

EN HAUSSE

LE DUNDEE FC, LUCKY

Le malheur des uns... Deuxième de la L2



FRED MONS

écossaise la saison dernière, le Dundee FC profite de la relégation en Quatrième Division des Glasgow Rangers pour retrouver une place au sein de l'élite, où il n'a plus évolué depuis la saison 2004-05.

EN BAISSE

JO, UNLUCKY

Les tournois masculin et féminin des Jeux Olympiques n'attirent pas les foules. En raison des billets invendus, « nous serons amenés

DR

à ne pas utiliser certaines parties des stades », a annoncé le comité d'organisation des JO de Londres. La capacité totale sera ainsi réduite de 500 000 places.

LES MENACES DE « SOS LIGUE 2 »

LA PILULE NE PASSE TOUJOURS PAS. Le collectif « SOS Ligue 2 » ne veut pas de matches à 18 h 45 et compte le faire entendre à la LFP et au diffuseur, Be In Sport. Soutenu désormais dans sa démarche par des politiques dont Malek Boutih (député de l'Essonne) ou Guy Delcourt (maire de Lens), le collectif a lancé sur Internet une pétition. Mercredi, on approchait les 8 000 signatures. « En fait, on en compte plus de 20 000. Il y a aussi les pétitions écrites qui circulent dans les villes, explique Brendan Penvern, un des porte-parole du collectif. On ne s'arrête pas là. Partout en France, pour tous les matches amicaux de L2 jusqu'à la reprise, on accompagnera les joueurs sur le terrain avec cette banderole : "Non aux matches de Ligue 2 à 18 h 45 !" » Convaincu que ce nouvel horaire signifierait la mort à moyen terme de la L2, le collectif est déterminé. Et Brendan Penvern de renchérir : « Les clubs ont vu la manne financière à court terme car les droits télé rapportent bien plus que la billetterie. Mais, à moyen terme, les sponsors, en voyant les stades se vider, fuiront les clubs. »

« ON VA SE BATTRE TOUTE LA SAISON. » Avant d'entamer sa bataille, le collectif a souhaité être reçu par la Ligue et Be In Sport il y a plusieurs semaines. « On a fait notre demande un jeudi et ils ont accepté... mais pour le lendemain, s'agace Penvern. Impossible de s'organiser en si peu de temps. Mais on va se battre toute la saison si l'horaire n'est pas modifié. » Comment ? « On fera avec nos moyens, admet encore le frondeur. Be In Sport, qui veut s'implanter en France, craint qu'on nuise à son image. On peut donc mener un combat à ce niveau et essayer d'installer une bataille via les réseaux sociaux. Dès les premières journées, il y aura aussi des actions, mais on ne peut pas en parler encore... » Il serait question d'envahissement des terrains, de boycott des rencontres, d'équipe B à aller finalement supporter... On peut tout imaginer. Be In Sport et la LFP aussi. ■

GONFLÉ

« Je suis convaincu que Monaco pourra concurrencer une équipe comme le PSG lorsque nous serons revenus en L1. »

LE DÉFENSEUR ITALIEN DE L'ASM, ANDREA RAGGI, DANS *NICE-MATIN*

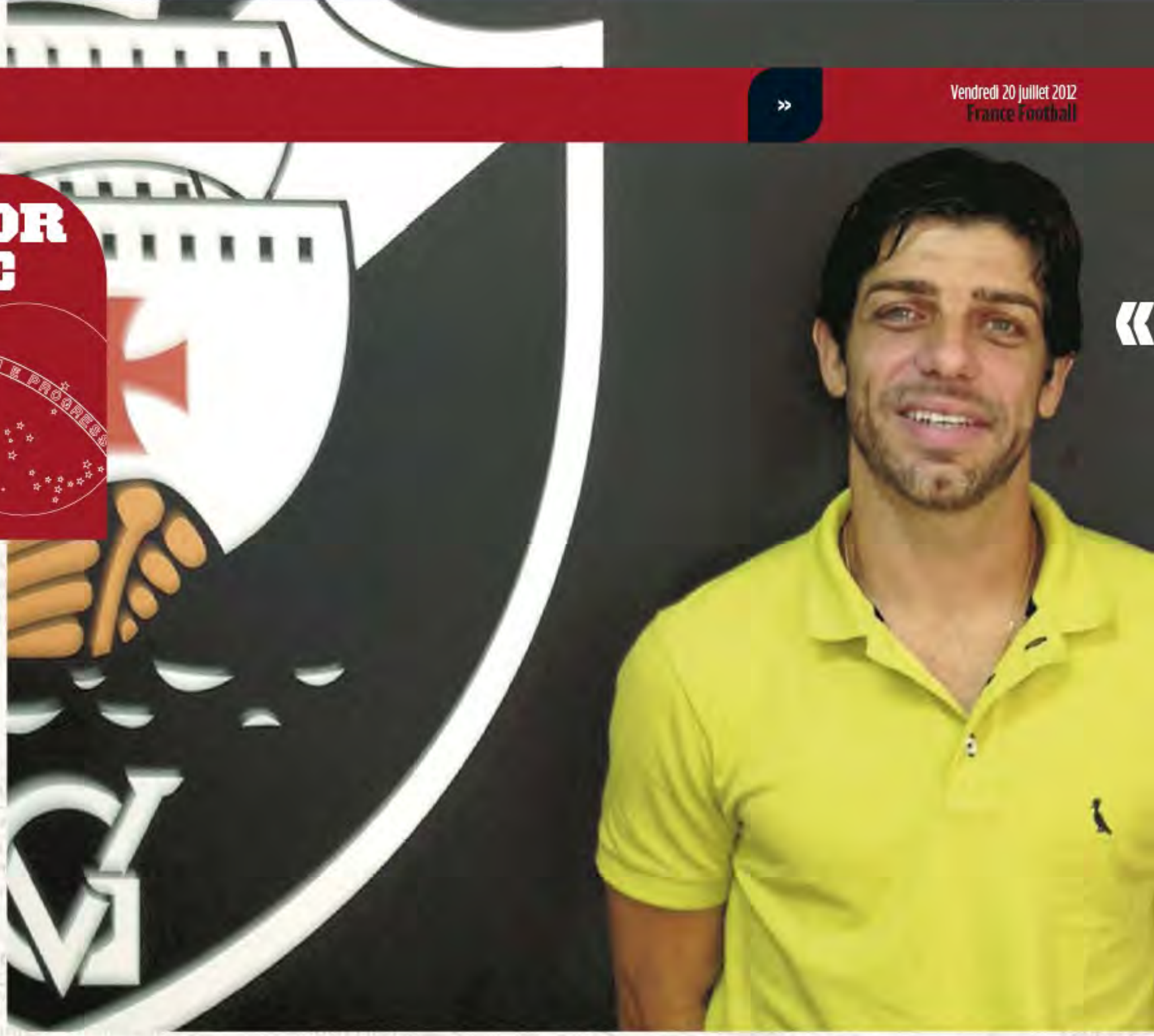
Coach Porato

« AVANT, JE ME MOQUAIS de mes coéquipiers qui voulaient devenir entraîneur. » Stéphane Porato a changé d'avis. Après une saison sous les couleurs de l'AS Monaco (équipe 3) couronnée d'un titre champion de PHB et d'une Coupe de la Côte d'Azur, le gardien de trente-neuf ans a décidé de raccrocher les crampons pour devenir... coach. Titulaire d'un BE1 depuis deux ans, le champion de France 1997 avec l'ASM vient de décrocher le diplôme d'entraîneur des gardiens, dont la formation est assurée par Bruno Martini et Franck Raviot. « Même si au départ mon entourage m'a un peu forcé la main, confie Porato, tout s'est ensuite fait naturellement. J'aime transmettre mon expérience. » Début août, il va basculer dans sa nouvelle vie d'entraîneur des gardiens de la section amateur du club de la Principauté (des U10 aux seniors) avec l'objectif « de mettre en place chez les amateurs les méthodes de travail du monde pro ». Stéphane Porato se dit même prêt à « reprendre dans quelques années le chemin de l'école » pour devenir entraîneur principal. ■

PIERRE LAHALLE

REPORTAGE 2/2

VINCENT MACHENAUD,
AU BRÉSIL



Après notre voyage au cœur du football brésilien et l'entretien avec Romario, mardi dernier, nous avons retrouvé quatre anciens de Ligue 1 aux destins divers : Juninho, Ricardo, Alex et Abel Braga.

À RIO DE JANEIRO

São Januario, le vieux stade où s'entraîne le Vasco de Gama. Derrière une large baie vitrée, Juninho soulève des haltères en compagnie de quelques-uns de ses équipiers. À sa vue, la dizaine de supporters qui attend sous la pluie la sortie des joueurs exulte. Ici, comme à Gerland ou Tola-Vologe, l'ancien Lyonnais est le chouchou du public. Toujours aussi bon sur le terrain, toujours aussi bavard en dehors. Et ravi de pouvoir pratiquer la langue française pour évoquer passé, présent et futur.

« Juninho, comment faites-vous, à trente-sept ans, pour tenir votre rang dans le Brasileiro, le Championnat brésilien ?

Je suis rentré après dix ans passés à l'étranger. Huit à Lyon, deux au Qatar. Franchement, je pensais finir là-bas, mais je me suis rendu compte que j'aimais toujours le foot, que mon corps répondait aux sollicitations, que mes qualités physiques n'étaient pas trop entamées. Comme j'ai reçu des propositions, j'ai accepté celle du Vasco où j'avais passé cinq ans et demi et obtenu de très bons résultats. Les supporters avaient gardé une bonne image de moi. L'an passé, j'ai donc signé pour six mois, et six mois de plus *(NDLR : depuis, il a prolongé son bail de six autres mois, jusqu'en décembre 2012)*.

Votre existence est donc toujours aussi bien réglée malgré les attraits de la ville ?

Ici, la vie est facile. Les sorties, le shopping, le soleil… Moi, je fais des sacrifices. Je profite juste de la plage. Pas cet après-midi puisqu'il pleut. Mais c'est tout. Je fais attention à la nourriture, je reste souvent chez moi, je veille à récupérer. Je me repose souvent, même si je ne fais plus la sieste aussi régulièrement. J'ai une vie structurée.

Qu'est-ce qui vous pousse à continuer ?

Le plaisir. Seulement le plaisir. Ce n'est pas un problème d'argent.

D'autant que les clubs brésiliens ont du mal. Beaucoup de vos coéquipiers se plaignent de ne pas avoir reçu leur salaire depuis deux ou trois mois…

L'an passé, nous étions payés normalement. Le club traverse un moment difficile. Mais ce n'est pas le cas de tous les clubs. C'est surtout à Rio et dans le nord du pays que les clubs ont des dettes. Cruzeiro, le Corinthians, Gremio, l'International, Sao Paulo ou Fluminense, qui a un sponsor riche et fidèle, sont bien gérés. Malheureusement, certaines équipes vivent au-dessus de leurs moyens. Elles sont capables de te promettre un salaire plus élevé mais sont souvent incapables de payer. Il y a beaucoup d'affaires devant la justice, beaucoup de joueurs attendent de toucher leur salaire et, chaque jour, de nouveaux cas se produisent.

> ON A OUBLIÉ CE QUI FAISAIT LA **FORCE** DU JEU BRÉSILIEN. LES JOUEURS SE **RESSEMBLENT** TROP.

Et vous, vous avez été régulièrement payé ?

J'ai un contrat au match et des primes en fonction du classement. Bon, je n'ai pas encore tout reçu de la saison dernière, mais ça va se régler. De toute façon, je n'en fais pas une question d'argent.
Pour moi et le Vasco, la priorité est de garder les meilleurs joueurs pour réaliser une bonne saison.

Vous êtes vraiment attaché à ce club ?

C'est mon club au Brésil. C'est pour ça que j'ai

Je peux bosser n'importe où »

À TRENTE-SEPT ANS, l'ancien milieu de l'Olympique Lyonnais court toujours au Vasco de Gama. Il passe aussi ses diplômes d'entraîneur et se verrait bien revenir dans un club français.

envie de continuer ici. *(Vasco est actuellement troisième du Brasileiro, derrière l'Atletico Mineiro et Fluminense).*

Les conditions d'entraînement au Vasco sont-elles aussi bonnes que celles de l'OL ?

Nous ne disposons pas de bonnes conditions de travail. Nous ne sommes pas du niveau des clubs de Sao Paulo. Ici, on a du retard. Vous savez, à Rio, les gens sont des bons vivants. La vie est agréable. Sur le terrain, quand on peut faire un petit pont, on ne s'en prive pas. On oublie le professionnalisme, la discipline.

Ce football que vous aviez quitté il y a dix ans a-t-il beaucoup changé ?

Sur un plan général, pas vraiment. On continue de tout mélanger. La passion l'emporte sur la raison. On n'est pas assez attentif, pas assez rigoureux.

Le président Ricardo Teixeira a quitté la CBF…

(Il coupe.) Il aurait dû partir avant. Il n'aurait pas dû accomplir plus de deux mandats.

Et au niveau du ballon ?

Déjà, quand j'ai débuté, les aspects physique et tactique étaient devenus importants. Mais ils ont pris encore plus d'importance jusque dans la formation des jeunes et je trouve qu'on a perdu de la qualité technique en cherchant à rivaliser avec le foot européen. D'accord, tactiquement, on est meilleurs, on joue plus vite, les joueurs courent pendant quatre-vingt-dix minutes et les duels sont très nombreux, mais on a oublié ce qui faisait la force du jeu brésilien. Les joueurs se ressemblent trop. Heureusement, nous avons la chance de compter deux cents millions d'habitants *(180 en vérité)* et il y aura toujours un enfant hyper doué qui sera formé sans trop de travail.

La Seleçao n'échappe pas à ce constat.

Elle est le reflet de notre football. Solide au milieu et derrière, notamment en défense centrale. Pour moi, Thiago Silva est le plus fort du monde.

Il paraît que votre équipier Dédé pourrait lui être rapidement associé ?

Dédé, il est énorme. Il va vite, il est extrêmement puissant et il est bon avec ses pieds. Il est encore jeune, mais je suis sûr qu'il va progresser et confirmer.

En revanche, devant et au milieu, ça manque de talent, d'esprit créatif…

Je suis d'accord. Nous manquons de joueurs de talent dans les milieux offensifs et chez les attaquants. À part Neymar. Oscar ? Il bouge, il possède la vista, il fait bien jouer ses partenaires. J'y crois. Plus qu'en Ganso.

Vous êtes optimiste quant aux chances de la Seleçao en 2014 ?

J'ai l'espoir. Le joueur brésilien sait se surpasser. Comme il est habitué très tôt à subir une grosse pression, il ne baisse pas les bras.

Si vous jouez au Brésil à ce niveau, vous croyez que vous pourriez encore jouer en France ? À Lyon, par exemple ?

Ce n'est pas à moi d'affirmer une chose pareille.

On vous a vu hier soir à la télé.

Vous assurez !

Merci ! Depuis que je suis parti de Lyon, je n'ai pas trop perdu. Et quand je vois Scholes ou Giggs, qui sont de la même génération que moi, qui jouent encore à Manchester…

Vous pensez qu'on aurait pu vous garder une ou deux saisons de plus ?

Je pense que je suis parti trop tôt.

Vous le regrettez ?

Je n'éprouve pas de regrets. Mais j'ai le sentiment que je pouvais aider. Cela ne s'est pas passé comme ça, c'est le foot. Après, j'ai fait un choix de vie.

Le Qatar, c'était chouette ?

J'ai été sacré meilleur joueur du Championnat et j'ai disputé 35 matches par saison. Pour la famille, c'était aussi très bien. On en a profité.

> J'AI **PERDU** MA FRAPPE. INCROYABLE ! MAIS C'EST **LOGIQUE,** CAR JE LA TRAVAILLE MOINS À L'ENTRAÎNEMENT.

Vous avez marqué beaucoup de coups francs là-bas ?

Non, très peu. J'ai perdu ma frappe. Incroyable ! Mais c'est logique car je la travaille moins à l'entraînement. Pour le reste, je me maintiens.

Vous entraînez-vous toujours avec autant de sérieux et d'assiduité ?

De sérieux, oui, toujours. Mais je ne travaille plus autant. Je me préserve, je me prépare surtout pour les matches. On me fait confiance et je me connais bien. Je m'entraîne à la carte, c'est comme ça qu'on dit, non ?

Dans votre vestiaire, vous avez un rôle de leader ?

Je ne me considère pas comme un leader. Évidemment, je participe, je donne des conseils à ceux qui veulent les écouter, mais je garde toute mon énergie pour le terrain.

Vu le monde qui vous attend à la sortie, c'est vous la star de l'équipe…

(Il rit.) Non, non, je ne suis pas la star ! Disons qu'on me respecte. Les supporters m'aiment bien, ils me sont reconnaissants pour tout ce que j'ai fait pour leur club.

Financièrement, vous et votre famille êtes à l'abri…

Je me suis préparé, j'ai géré. À mes débuts, le foot ne payait pas comme aujourd'hui. Pour mon premier contrat pro, je touchais environ 200 €.

Par la suite, votre situation s'est nettement améliorée…

Je ne vais pas me plaindre. J'ai eu de la chance de naître avec ce talent, qui m'a permis de gagner de belles sommes. Je n'ai pas gagné autant que Zidane ou Ronaldo, loin de là, mais j'ai toujours eu les pieds sur terre et pensé à l'avenir de mes trois filles qui travaillent bien.

Vous parlez encore en français à la maison ?

Cela nous arrive.

Vous habitez où ?

On vit à Barra, elles vont à l'école suisse.

Mais combien de temps vous mettez pour venir à Sao Januario (le vieux stade du Vasco où s'entraînent les joueurs) ?

(Il sourit.) Ce n'est pas la porte à côté. Je mets minimum une heure et demie. Mais ce n'est pas grave quand on pense aux personnes qui font ce

BIO EXPRESS

37 ans. Né le : 30 janvier 1975, à Recife (Brésil). 1,78 m ; 71 kg. Milieu. International A (40 sélections, 7 buts). PARCOURS : Sport Recife (1992-1995), Vasco da Gama (1995-2001), Lyon (2001-2009), Al-Gharrafa Doha (2009-2011), Vasco da Gama (depuis juin 2011). PALMARÈS : Coupe des Confédérations 2005 ; Copa Libertadores 1998 ; Coupe Mercosur 2000 ; Championnat de France 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008 ; Championnat du Brésil 1997 et 2000 ; Championnat du Qatar 2010 ; Coupe de France 2008 ; Trophée des champions 2002, 2003 et 2004.

genre de trajet tous les jours dans des bus surchargés. Moi, je suis dans ma voiture, c'est plus confortable.

Vous devez bien avoir une petite idée sur votre après-carrière ?
Je pense que je vais rester dans le foot. J'ai entamé une carrière de consultant. J'avais commencé lors de la Coupe du monde 2010, en studio. Ça m'a bien plu. Et puis, je suis en train de passer mes diplômes d'entraîneur, même s'ils ne sont pas reconnus en France.

Vous reviendriez à Lyon pour intégrer le staff technique ?
Pourquoi pas ! Je suis ouvert à tout. Maintenant, il faut que je sois capable d'assumer ce rôle. Je ne veux pas de cadeau, je ne veux pas qu'on me le propose parce que j'ai été un bon joueur.

En France, vous pourriez travailler ailleurs qu'à Lyon ?
Bien sûr ! Je suis un professionnel. Je préfère répondre honnêtement, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Évidemment, pour moi, ce serait plus facile à Lyon, mais ce n'est pas une obligation. Ni de leur part, ni de la mienne. Je peux bosser n'importe où.

Vous avez conservé beaucoup de contacts à l'OL ?
Oui. Avec Lacombe, avec Cris, avec le kiné. Il y a un peu plus de deux mois, j'ai parlé au téléphone avec le président.

Votre vie se dessine-t-elle plus en France ou au Brésil ?
Revenir en France, j'aimerais bien.

Vous avez sûrement suivi avec attention la saison de votre ancien club ?
Pas seulement la saison de Lyon. Je continue de m'intéresser de très près à la Ligue 1. Je suis d'ailleurs très content pour Montpellier, dont le succès prouve que l'argent ne fait pas tout.

Vous croyez que l'OL sera à nouveau champion avec l'émergence du PSG et ses énormes moyens ?
Attention, ce sera très dur pour Paris, même s'ils ont de l'argent pour recruter. Ce n'est pas tout d'être riche, même si ça aide pour lutter avec le Real, le Barça ou les autres grands clubs européens. Il faut savoir recruter, ne pas se tromper. Les noms ne suffisent pas. Il faut du temps pour bâtir une équipe et il est indispensable de bien cerner les profils, de prendre des joueurs qui auront envie de travailler pour le collectif et d'en faire toujours plus. C'est ça la marque des grands joueurs. Les Messi, les Ronaldo, les Neymar. Moi, sans me comparer à eux, c'est la volonté d'aller toujours plus loin qui m'a permis de réaliser cette carrière.

> ÉVIDEMMENT, POUR MOI, CE SERAIT PLUS **FACILE** À LYON, MAIS CE N'EST PAS UNE **OBLIGATION.** NI DE LEUR PART, NI DE LA MIENNE.

Que pensez-vous de Yoann Gourcuff, qui peut être considéré comme votre successeur ?
Gourcuff, je l'ai seulement connu en tant qu'adversaire. Il a de la qualité, mais je trouve qu'il a été surévalué. Il a été très vite, trop vite, comparé à Zidane quand il jouait à Bordeaux. Mais Zidane il fait partie des joueurs incomparables. Tout ça est venu trop tôt pour lui, sans parler des 24 millions et les bonus de son transfert. Ce n'est pas facile à gérer. Tout cela lui a été préjudiciable, à lui comme au groupe. Son problème à Lyon est qu'on n'a pas trouvé le poste où il sera performant. Est-ce un joueur de couloir, un huit, un dix, derrière l'attaquant ?

Quelle est votre idée ?
Pour moi, comme il n'est pas très rapide et qu'il ne voit pas le jeu trop vite car il garde trop le ballon et ne joue pas à une touche, je le placerais côté gauche, comme à Milan, comme Ronaldinho au Barça, en lui laissant de la liberté.

Même si elle n'est pas terminée, diriez-vous que vous avez réalisé une carrière de rêve ?
Non. Je n'ai pas été champion du monde. Je n'ai pas disputé la bonne Coupe du monde *(il a joué celle de 2006 où le Brésil a été éliminé par la France en quarts de finale)*. Je figure dans l'équipe type de l'histoire du Vasco, je suis dans les cinq meilleurs joueurs de l'histoire de Lyon, je me suis distingué au Qatar, mais je ne serai jamais champion du monde. Ici, au Brésil, on me le rappelle souvent. Mais c'est la vie ! » ■ **V. M.**

VICTIME D'UN GRAVE ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL il y a un peu plus de dix mois, l'ancien entraîneur de Paris, Bordeaux et Monaco se bat pour retrouver les terrains. Il raconte son combat.

RICARDO IL ÉTAIT UNE FOI

À RIO DE JANEIRO

Fidèle à sa promesse d'une rencontre en vue d'un reportage, et pas seulement pour une visite amicale – « en revanche, pour le photographe, tu diras à ton journal que je n'ai pas changé ! » –, il est aussi ponctuel. Treize heures pétantes, Ricardo nous prévient qu'il attend devant l'entrée de l'hôtel. La vitre du passager est baissée. Il tourne la tête dans notre direction et un large sourire s'étire sur un visage hâlé. Assis derrière le volant, il tend la main droite, puis lance la gauche d'une poigne plus ferme et nous voilà noyés au milieu de la circulation au bout de l'Avenida Atlantica, sur Copacabana, au pic de la chaleur d'un des derniers lundis d'automne. Il esquisse une grimace, un peu désolé, les yeux dans le rétroviseur, et sobrement, sans perdre de temps, commente. « Tu vois, je n'ai pas encore totalement récupéré… » Franc, sans chichi, il n'a rien voulu cacher, et ces mots-là sont sortis de sa bouche d'un débit fluide et régulier. Rassurant. « Qu'est-ce que tu racontes, t'as l'air en pleine forme ! » Il secoue la tête, histoire de nous faire comprendre qu'il ne faut pas s'emballer, avant de réagir : « Mais bon, c'est pas mal, c'est pas mal… »

Pas mal ? Il a frôlé la mort, revient de tellement loin que les séquelles apparaissent dérisoires. Victime d'un accident vasculaire cérébral au cours d'un match entre Vasco et Flamengo, le 28 août 2011, l'ancien entraîneur du Paris-Saint-Germain, des Girondins de Bordeaux et de l'AS Monaco revit, comme avant. Ou presque, puisqu'il n'exerce plus sur les terrains. Il n'est plus payé par Vasco depuis le début de l'année, ce qui n'est pas vraiment important. Il se languit. Des bruits, de l'odeur des vestiaires, de la compagnie quotidienne de ses joueurs, de ses adjoints. « Je m'étais fixé le mois de juillet pour entraîner à nouveau. Je crois que je vais attendre un peu plus longtemps. C'est comme ça. » Il n'envisage pas de mettre un terme à son activité professionnelle. À quarante-sept ans, encore jeune, il ne songe pas à abandonner. Dans sa tête, ça sonne comme une évidence. « D'ailleurs, je pense que je serai capable de travailler. » Il hausse ses larges épaules : « On verra bien. Tu le sais, j'ai toujours été fataliste ! » Pudique et anxieux, aussi. D'une extrême sensibilité sous l'épaisse carapace qui le protège.

« DEPUIS L'AVC, JE SUIS DEVENU ENCORE PLUS CÉLÈBRE. » « Alors, comment ça va ? Content d'être à Rio ? » Bien sûr, puisqu'on ne doute pas de passer un moment délicieux en sa compagnie. « Merci, tout le plaisir est pour moi, mon cher. » Il se faufile avec habileté dans le trafic en précisant : « J'ai repris la conduite en décembre, trois à quatre mois après l'opération. » Dans la foulée, il s'enquiert de notre appétit. « T'as faim ? Qu'est-ce que tu veux manger ? Cuisine française, brésilienne ? De la viande ? Du poisson ? » Aucune importance, c'est lui le guide, le maître des lieux. Il a toute notre confiance, c'est un vrai gastronome ! Le souvenir du jeune joueur croisé pour la première fois en 1989, lors de la Copa America, remonte au moment où se dessine le quartier des hôtels squattés par les sélections de l'époque. On reconnaît le *Nacional* et sa tour ovale, en désuétude depuis près de deux décennies, qu'occupaient Maradona et ses équipiers argentins.

BIO EXPRESS
47 ans. Né le : 13 décembre 1964, à Rio de Janeiro (Brésil). International A (45 sélections, 4 buts). PARCOURS DE JOUEUR (défenseur) : Fluminense (1982-1988), Benfica Lisbonne (1988-1991), Paris-SG (1991-1995) et Benfica Lisbonne (1995-96). PALMARÈS : Copa America 1989 ; Championnat du Brésil 1984 ; Championnat du Portugal 1989 et 1991 ; Championnat de France 1994 ; Coupe de France 1993 ; Coupe du Portugal 1996 ; Coupe de la Ligue 1995. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Paris-SG (1996-1998), Vitoria Bahia (1999), Sport Recife (janvier-juillet 1999), Vitoria Bahia (1999-2000), Guarani (2000-août 2001), Coritiba (août-septembre 2001), Juventude (juillet-décembre 2002), Brésil olympiques (décembre 2002-janvier 2004), Fluminense (mars-août 2004), Flamengo (août-novembre 2004), Bordeaux (2005-2007), Monaco (2007-2009), Sao Paulo (juin 2009-août 2010), Vasco da Gama (février-août 2011). PALMARÈS : Coupe du Brésil 2011 ; Coupe de France 1998 ; Coupe de la Ligue 1998 et 2007.

« Cet établissement, ils sont en train de le reconstruire pour 2014. Nous, on était juste un peu plus loin. » À *l'Intercontinental*. « Exact ! » Il rompt un court moment de silence : « T'as vu le match de Fluminense hier ? Très moyen, hein ? » Et la conversation dévie vers le niveau du Championnat brésilien, dont les rencontres se sont disputées le week-end précédent sans remuer les foules cariocas. Passionné, il appuie ses arguments en agitant les deux bras, contrôlant le volant de la cuisse sur la route de l'océan. C'est le technicien qui revit. « Le niveau technique a chuté. On en discute souvent entre entraîneurs. On paye le nombre de joueurs expatriés. Même si quelques-uns sont revenus, ce n'est pas suffisant. L'autre cause, c'est la dégradation de la formation des jeunes. Avant, on trouvait dans les clubs des éducateurs qui avaient trente ans de maison. Cette époque est finie. On est moins exigeant. Le foot a changé, comme la société. »

> Plus je vieillis, plus je me dis qu'il n'y a pas de vérité..

Il souffle : « Enfin, ce que je raconte, hein ! Parfois, moi-même, je doute de mes propos. Plus je vieillis, plus je me dis qu'il n'y a pas de vérité. » Plus loin, il lâche cette formule originale : « Je suis un citoyen du monde. Pas très intelligent. »
Nous parlons de tout et de rien jusqu'à Sao Conrado et le centre commercial. « On n'a pas la vue sur la mer, mais c'est un endroit sympa. Et on y mange vraiment très bien. C'est l'un des fils Troisgros qui dirige le restaurant. C'est pratique, à mi-chemin de ton hôtel et de chez moi. Je viens souvent, j'y ai mes habitudes. » Il s'interrompt quelques secondes. « D'ailleurs, maintenant, ce n'est plus comme avant. Avant, on me reconnaissait mais on me laissait tranquille. Depuis l'AVC, je suis devenu encore plus célèbre. » Il rigole : « Une vraie star, tu n'imagines même pas. Mais ça me dérange, tu comprends ? Les gens sont gentils avec moi, ils se croient obligés de… Ils sont pleins de… Ah, je ne sais plus comment on dit en français… Tu vois, je perds les mots. » Pleins de compassion ? « C'est ça… » Lui qui, par-dessus tout, apprécie la discrétion est gâté.

« CE QUI ME MANQUE, C'EST LA SENSIBILITÉ. »

Un inconvénient mineur au final, Ricardo en convient avec malice. « C'est toujours mieux d'entendre ça que plus rien du tout. J'aurais pu finir dans la bouteille… » Et puis, admet-il sur un ton goguenard, « ça fait sacrément plaisir d'apprendre qu'on possède autant d'amis ». Des millions à travers tout le pays et par-delà les océans. « Tu aurais vu les murs de l'hôpital, ils étaient recouverts de messages d'encouragements d'anonymes. » Il y a également les amis de Twitter et de Facebook, « à qui je n'aurai pas assez de toute une vie pour répondre ! » Ému, il note : « Et surtout, il y a les vrais ! » Romario, par exemple, visiteur assidu, et tous ceux avec qui il a gardé le contact. À Paris, à Bordeaux, partout où il s'est promené. Plein d'autres, « à commencer par

Du temps où il dirigeait Bordeaux, l'un des trois clubs de L1 qu'il a entraînés.

Gustavo Borges, mon fidèle adjoint qui a pris le relais à Vasco. Il m'appelle tous les jours».
Descendu de son véhicule, une fois sur ses pieds, il présente une ligne affûtée. « J'ai retrouvé mon poids normal. » Il se dirige vers *la Brasserie*, boitant légèrement à chaque appui sur sa jambe droite. Parvenu dans la salle, le personnel, comme au garde-à-vous, le salue chaleureusement.
Les clients, d'un hochement poli et amical de la tête, aussi. Il répond gentiment aux félicitations que lui adressent ceux qui se réjouissent de son rétablissement et nous abandonne la banquette pour s'asseoir sur une chaise, dos au magnifique morne couvert d'une végétation touffue, d'un vert rendu moins sombre sous l'éclatante lumière qui inonde Rio. « Derrière moi, c'est Tijuca. C'est là que je suis né. J'y retourne de temps en temps voir la famille. »
Sur ses conseils, on commande un risotto de calamars et crevettes, lui se décide pour une sole meunière. Il observe, en amateur de bonne cuisine : « Ce ne sont pas les mêmes poissons qu'en France, la chair n'est pas aussi ferme. La mer est chaude, ici. » De l'eau gazeuse et pétillante accompagne les plats. « Je peux boire de l'alcool et d'ailleurs, j'en bois. Mais, au déjeuner, je préfère éviter car j'ai des séances de physiothérapie dans l'après-midi. » Il explique alors pourquoi il a choisi d'avancer le rendez-vous initialement prévu dans la soirée. « Le soir, je suis fatigué. » Voire épuisé. « Mes exercices durent au minimum trois heures. J'ai arrêté les séances du matin avec le physio. Je vois aussi l'orthophoniste quatre matinées par semaine. La récupération moteur, c'est O.K. ! Ce qui me manque, c'est la sensibilité. Pas sur la peau, je sens le contact quand je me touche, mais j'ai l'impression que mon bras pèse trois cents kilos. Et ma jambe cinq cents ! »

« JE ME DIRIGE VERS MON BANC, MON CORPS PÈSE DE PLUS EN PLUS LOURD. » Un peu plus tard, sur le ton de la confidence : « Parfois, je perds patience. C'est dur, c'est long. Je me dis que ces efforts sont inutiles... » Il hausse les épaules.
La lassitude, le découragement peuvent le gagner. Pourtant, il s'accroche, animé d'une foi inébranlable. « Vis-à-vis de ma famille, je n'ai pas le droit de baisser les bras, de perdre le moral. D'ailleurs, je n'en ai pas vraiment le temps. » Petit sourire en coin, il ajoute : « Je me sens plus fort qu'avant. »
Plus de trois trimestres se sont écoulés depuis l'accident et ses progrès sont remarquables.
Il projette les premières images du film. « Je suis debout. C'est juste après un remplacement. Je tape dans la main de mon joueur et je sens tout de suite une douleur dans mon bras, puis dans tout le côté droit. Je comprends vite que je suis victime d'un AVC. Je me dirige vers mon banc, mon corps pèse de plus en plus lourd. Je veux parler à mes adjoints, mais je ne peux pas. Ma mère, en regardant les images à la télévision, m'a avoué que la scène s'était exactement déroulée de la même façon avec mon père. Je me suis assis et on s'est vite occupé de moi. Moins de trois heures plus tard, j'étais allongé sur le billard. » Et sauvé !
Il se félicite d'être passé sous le bistouri d'un des plus réputés chirurgiens du pays. « À Rio, ce sont les meilleurs du Brésil. » Trace de ce passage sur la table d'opération, une impressionnante cicatrice d'une quinzaine de centimètres qui court du sommet du front jusqu'à l'arrière du crâne. Une estafilade épaisse digne du *Silence des agneaux* que ne masquent pas vraiment ses rares cheveux quand il se penche au-dessus de la table pour l'exhiber en rigolant. Debout, pas de problème, son 1,90 m le met à l'abri des regards curieux.
« Il a fallu pomper la poche de sang. Quatre-vingts centilitres dans le cerveau. La quantité de liquide qu'il y a dans ce verre. »

« JE POURRAIS TRAVAILLER, MAIS... » Il a frôlé la mort, plongeant ses proches et tous ceux qui l'aiment dans la crainte d'une disparition prématurée. Pourtant, à cette seconde, il offre l'image d'un homme carré, qui sait où il va et ce qu'il veut, sans renoncement. Le masque toujours aussi volontaire. C'est un roc ! Inébranlable, comme l'immense défenseur que le Parc des Princes adorait. D'une solidité à toute épreuve, même face aux plus lourdes.
Légèrement diminué, il reste imposant. Lui répète : « Je pourrais travailler, je pourrais entraîner. Mais... » Il se tait. On le chambre, pour le sortir de sa torpeur.
« Tu ne seras pas le premier entraîneur qui boite. Ce n'est pas un handicap rédhibitoire. Ton français est encore plus compréhensible qu'il y a trois ans. Et puis, avec les joueurs, pas besoin d'utiliser de longues phrases. » Il rit : « Mais c'est de la discrimination, ça... »
Son humour froid, distancié, souvent teinté d'ironie, n'a pas disparu, preuve qu'il n'est pas près d'être abattu. Ricardo résiste, déjà affecté de la même façon en février 2010 lors d'un match du Sao Paulo qu'il dirigeait. « À l'origine, c'est une malformation au niveau de l'artère. » L'accident sera jugé bénin. « On n'avait rien décelé parce que c'était indécelable. Il n'était pas question d'opérer. Il arrive que des gens vivent avec ce problème sans le savoir. Quatre jours après, je recommençais à travailler. » Il rappelle que son papa, à quarante-trois ans, a lui aussi subi un AVC. « Il s'est rétabli, mais n'a pas bénéficié des mêmes conditions qu'aujourd'hui. C'était dans les années 60. » Un demi-siècle plus tard, son fils a emprunté le même chemin. « C'est le destin... » Et d'enchaîner : « Dis moi, c'était bon ? » Comme prévu, délicieux ! ■ **V. M.**

> Ma mère m'a avoué que la scène s'était déroulée de la même façon avec mon père.

ALEX RUGI

À QUARANTE ANS, L'ANCIENNE PANTHÈRE VERTE EST DEVENUE UNE VEDETTE DU

À SAO PAULO

Depuis longtemps, le futsal est une activité très prisée au Brésil dès les plus jeunes catégories, d'où sont sortis bon nombre de joueurs, à commencer par Nene. Il y a désormais le showbol, qui lui ressemble à quelques détails près, la principale différence étant que le ballon ne sort pratiquement jamais des limites du terrain (environ 42 mètres sur 22) puisque les cinq joueurs de champ et le gardien peuvent se servir des quatre murs. « Certains copains de ma génération ont totalement arrêté, mais quelques-uns se sont lancés dans la pratique du showbol, histoire de poursuivre leur existence dans le foot, indique l'ancien Lyonnais Juninho. C'est assez spectaculaire. »
Alex Dias, l'ancien buteur de Saint-Étienne (1999-2001 et 2002-03) et du Paris-SG (2001-02), est de ceux-là. Il joue dans l'équipe du Sao Paulo FC, en compagnie notamment de Juninho

T TOUJOURS

SHOWBOL, UN DÉRIVÉ DU FUTSAL.

Paulista, l'ancien international. Il y a d'ailleurs du beau linge sur le plateau. En face, dans les rangs de Flamengo, Aldair et Djalminha, pour ne citer que les principales vedettes. De vieilles gloires grisonnantes, quand elles ne sont pas dégarnies, bedonnantes ou bien conservées font voler le ballon à toute vitesse et sans temps mort trois fois par semaine dans un complexe sportif des faubourgs de Sao Paulo. L'entrée est gratuite et deux cents personnes environ assistent à l'événement retransmis sur SporTV. Un spectacle vivant et bon enfant. « On s'éclate comme des jeunes », approuve toutes dents dehors Alex en se déshabillant dans le gymnase voisin, qui sert également de parking, avant d'aller passer sous les mains de l'unique masseur dévoué à toutes les équipes du plateau.

> Je suis là pour prendre du plaisir avec les copains.

IL GAGNE 200 € PAR SOIRÉE. L'ancienne Panthère verte n'a rien perdu de son talent. Alex claque toujours autant. « L'instinct du buteur, ça ne se perd pas ! » À raison d'une douzaine de représentations par mois quand la saison tourne à plein. « Nous sommes payés 500 reales *(200 €)* par soirée. Personnellement, ce n'est pas pour l'argent que je participe à ce show, mais pour certains de mes potes, c'est une source de revenus appréciable. Moi, je suis là pour prendre du plaisir avec les copains. Et puis, cette activité me maintient en condition. Pour tout vous dire, on rigole. Pourquoi on n'y joue pas en France ? Ça serait bien ! » Les troupes sont réunies dans un hôtel de la banlieue de Sao Paulo, histoire de réduire les frais d'organisation. « Ce soir, on va faire la fête. On va danser. »

Il n'a pas trop changé, Alex, depuis son départ précipité de France en 2003 après l'affaire des faux passeports à Saint-Étienne. « Allez les Verts ! Vive la France ! J'aime toujours votre pays, crie-t-il, pas rancunier pour deux sous.

J'ai passé presque cinq années là-bas. J'aimerais faire mes adieux à Geoffroy-Guichard… » Il avoue qu'il n'a pas conservé beaucoup de contacts, « sauf avec Gérard Soler ». Il révèle encore qu'il a raccroché les crampons à quarante ans, il y a quelques mois seulement, après avoir connu une douzaine de clubs en sept saisons. « J'ai toujours aimé bouger. J'ai fini à Aparecidense, près de chez moi, dans l'État de Goias. Je suis fier de tout ce que j'ai réalisé. J'ai joué avec les plus grands, j'ai porté les maillots des meilleurs clubs de mon pays. Je suis heureux ! » Il dit qu'il mène une existence tranquille, retraité des pelouses mais toujours dans le circuit. « Je vais me lancer sérieusement dans le métier d'agent et j'ai investi dans l'immobilier à Goiânia. » Où il vit la plupart du temps avec sa jeune épouse et deux de ses trois enfants, quand il ne profite pas des plages de Rio. ■ **V.M.**

BIO EXPRESS

40 ans. Né le : 26 mai 1972, à Rio Briante (Brésil). 1,75 m ; 74 kg. PARCOURS (attaquant) : Clube do Remo (1993-94), Boavista Porto (1994-95), Goias EC (1995-1999), Saint-Etienne (1999-2001), Paris-SG (2001-02), Saint-Étienne (2002-03), Cruzeiro (2003-mars 2004), Goias EC (mars-décembre 2004), Vasco da Gama (janvier 2005-février 2006), Sao Paulo (février-décembre 2006), Fluminense (décembre 2006-décembre 2007), Goias EC (janvier-juin 2008), Brasiliense (juin-décembre 2008), CR Atlético Catalano (janvier-mai 2009), Mixto EC (juin-août 2009), Vila Nova (août-novembre 2009), EC Pelotas (novembre 2009-mai 2010), America FC (mai-décembre 2010), Aparecidense (janvier-mars 2012). PALMARÈS : Championnat du Brésil 2003 et 2006 ; Coupe du Brésil 2007.

BRAGA « Le Brésil manque de créateurs »

POUR L'ANCIEN ENTRAÎNEUR DE L'OM, aujourd'hui au Fluminense, le football brésilien ne produit plus de grands artistes au milieu du terrain.

À RIO DE JANEIRO

Braga, c'est une voix qui porte. Sur les bancs du Brasileiro, il fait partie des monstres sacrés. « Il y a Scolari, Luxemburgo… » « Abelao » (le grand Abel) est intouchable. À près de soixante ans, l'entraîneur du Fluminense poursuit sa route, tranquillement. « Le sommet de ma carrière se situe en 2006 avec l'Internacional Porto Alegre et le titre de champion du monde *(NDLR : 1-0 contre Barcelone en finale).* » À l'abri du besoin depuis ses trois années aux Émirats arabes unis – « et aujourd'hui, trois fois plus payé que je ne l'étais à Marseille ! » –, il bosse l'esprit libre. L'ancien technicien de l'OM s'exprime dans un français remarquable. « Aux Émirats, j'avais un assistant tunisien. Et je retourne régulièrement en France. J'ai réveillonné en famille l'an passé à Paris. Je ne vous dis pas combien ça m'a coûté. Une fortune ! » Alors que Deco et ses équipiers alignent les tours de terrain à Laranjeiras, le vieux stade du club omnisports de Rio, l'ex-défenseur du Paris-Saint-Germain au début des années 80 juge sans complaisance l'état de santé du football brésilien.

> ON FERA UNE BONNE COUPE DU MONDE, MAIS DE LÀ À **LA GAGNER, NON !**

« Abel, à deux ans de la Coupe du monde, comment jugez-vous la Seleçao ?

Notre sélection ne va pas très bien. Plus de quatre-vingts joueurs ont été convoqués ces deux dernières années, ce qui fait qu'on a perdu du temps. Le sélectionneur savait pourtant qu'il convoquait des joueurs qui ne seront pas à la prochaine Coupe du monde. Des joueurs trop vieux, ou trop limités. Quatre-vingts, c'est beaucoup ! S'il avait appelé les jeunes qui disputeront les Jeux Olympiques, la qualité du jeu serait déjà meilleure.

Où situez-vous les principales lacunes ?

On a d'excellents joueurs dans toutes les lignes, surtout en défense avec Thiago Silva et Dédé, qui est un phénomène, mais le vrai problème se pose au milieu du terrain. Les milieux défensifs qui sont alignés ne sont pas assez bons. Toutes les grandes équipes possèdent ce type de joueurs habiles qui jouent vers l'avant, donnent des passes en profondeur. C'est là le cœur du jeu, là que se font les décalages. Les milieux défensifs sont les premiers qui doivent déclencher les actions. Un gars comme Busquets, il sait faire jouer l'équipe. Nous, on a eu Cerezo, Falcao, Clodoaldo, on avait Gerson, récemment on avait Juninho, des joueurs capables d'envoyer le ballon à quarante mètres. Aujourd'hui, on en est loin.

Le profil du joueur brésilien a-t-il évolué depuis que vous entraînez ?

Il a énormément évolué depuis une vingtaine d'années. Le joueur brésilien est plus agressif. Avant, la tactique n'avait pas autant d'importance, nous étions moins organisés mais nous produisions des artistes. Maintenant, on mise de plus en plus sur des joueurs costauds, solides, qui ne ressemblent

pas à la mentalité brésilienne. On les élève pour le football européen. Alors ils sont prudents dans leurs options tactiques. Moi, je joue avec un seul milieu défensif et trois attaquants. Avec Sobis, Neves et Fred *(l'ancien Lyonnais)*, on joue l'attaque! Je m'en fiche de perdre!
Je travaille pour le plaisir. Je suis au top depuis 2004. J'ai été champion avec Flamengo, puis avec Fluminense et champion du monde en 2006.

BIO EXPRESS

59 ans. Né le : 1er septembre 1952, à Rio de Janeiro (Brésil). International A (1 sélection). PARCOURS DE JOUEUR (défenseur central) : Fluminense (1970-76), Vasco da Gama (1977-79), Paris-SG (1979-81), Cruzeiro (1981-82), Botafogo (1983-84), Goytacaz (1985). PALMARÈS : néant. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Goytacaz (1985), Rio Ave (1986), Botafogo (1987), Santa Cruz de Recife (1987-88), Intern. Porto Alegre (1988-89), Famalicao (1989-91), Internacional Porto Alegre (juillet-déc. 1991), Belenenses (1992-93), Vitoria Setubal (1993-94), Vasco da Gama (1995), Intern. Porto Alegre (1995), Guarani (1996), Santa Cruz (1997), Atletico Paranaense (1998), Vasco da Gama (2000), Marseille (juin-nov. 2000), Atl. Mineiro (2001), Paranaense (janv.-août 2002), Botafogo (août-déc. 2002), Ponte Preta (2003), Flamengo (2004), Fluminense (2005), International Porto Alegre (2006-08), Al-Jazira (2008-11), Fluminense (depuis 2011). PALMARÈS : Coupe du Monde des clubs 2006 ; Copa Libertadores 2006 ; Recopa Sudamericana 2007 ; Championnat des Émirats arabes unis 2011 ; Coupe des Émirats arabes unis 2011.

Vous avez cette chance que vos collègues n'ont pas…
Effectivement, tous les entraîneurs ne sont pas dans cette situation. S'il y a une chose qui ne change pas, c'est la pression que doivent supporter les entraîneurs. Ici, ils valsent plus vite qu'ailleurs, c'est pour cela qu'ils prennent des précautions, qu'ils sont prudents. Et puis, ça dépend aussi des générations. Pendant quatre ou cinq ans, on n'a pas eu de latéral gauche et là ça arrive. En ce moment, on manque de créateurs. Rendez-vous compte, les meilleurs numéros 10 du Championnat, Montillo *(Cruzeiro)*, D'Alessandro *(Internacional)*, sont argentins. Sans parler de Zé Roberto *(38 ans, Gremio)* qui continue de faire la différence. Ce n'est pas normal!

Et Ganso, le milieu offensif de Santos ?
Ganso est un très bon joueur mais, même en zone, il a parfois du mal. Il voit bien le jeu mais ne bouge pas assez vite et sa gestuelle manque de vivacité.

N'y aurait-il donc que Neymar pour sauver la patrie ?

> ICI, LES ENTRAÎNEURS **VALSENT** PLUS VITE QU'AILLEURS, C'EST POUR CELA QU'ILS SONT PRUDENTS.

Neymar est un phénomène! Pour moi, avec Santos, il est plus fort que Messi à Barcelone. Mais s'il jouait en Espagne, il ne serait plus qu'à 40 % de ses possibilités actuelles parce qu'il lui manque l'expérience. On a pu le vérifier en Copa Libertadores, notamment face à des défenses renforcées comme celle de Velez. Il a eu des problèmes, il n'est pas apparu à son niveau habituel. Mais je suis convaincu qu'il va encore progresser grâce à la sélection. Il va grandir.

Derrière lui, c'est le désert ?
Non ! Hulk est un bon attaquant. Damiao aussi, c'est pas mal. Et puis, il y a Fred, Pato, Robinho, Lucas. Mais on n'a pas un grand artiste dans l'axe. Ces joueurs seront meilleurs s'ils reçoivent beaucoup de bons ballons. S'ils n'arrivent pas, c'est dur de briller !

Le dernier titre mondial du Brésil, en 2002, n'a pas été remporté avec une équipe spécialement brillante…
C'est vrai. On a gagné en Allemagne, pardon au Japon, avec Edmilson qui évoluait très bas devant les deux défenseurs centraux. Mais on avait aussi Rivaldo et Ronaldo ! Et puis nous avons eu la chance de tomber sur des adversaires pas très forts.

Quel est le meilleur atout de la Seleçao ?
Jouer devant son public ! La plupart des Brésiliens n'ont pas connu la Coupe du monde 1950, mais ça reste quelque chose de très fort dans les têtes. Ce sera une pression positive pour les joueurs. On fera un bon Mondial, mais de là à le gagner, non ! Aujourd'hui, il y a pas mal de sélections européennes qui nous sont supérieures. » ■ V. M.

PENNE

« Ave

j'ai appris à

FRANK SIMON,
à Dinard
fsimon@francefootball.fr

NICOLAS PENNETEAU AFFICHE AUJOURD'HUI LA SÉRÉNITÉ de ses trente et un ans, lui qui débutera dans trois semaines sa septième saison d'affilée dans le but valenciennois. Le Corse, qui cultive au quotidien son côté «insulaire» comme d'autres leur potager, a accepté de raconter son «infidélité» à son île et d'expliquer comment il a fini par succomber au charme nordiste.
À quelques pas de lui, le Morbihannais Gaël Danic et Jean-Louis Leca, doublure et confident du grand Nicolas, sirotent un expresso tout en observant la plage de Dinard en contrebas. Le ciel a beau être gris ce jour-là, Penneteau rayonne.

« Après un premier "septennat" en L1 avec Bastia (1998-2005), vous vous apprêtez à en boucler un autre cette saison avec Valenciennes. Que représente cette longévité pour vous?

Je me souviens bien du moment où Antoine Kombouaré m'avait contacté, alors que j'étais encore à Bastia, pour me présenter le projet du club, sur trois ans... Il y avait tout pour faire grandir Valenciennes, et c'est ce qui m'avait intéressé. Le coach avait su me "vendre" le club tel qu'il était, j'avais été sensible à ses arguments. De mon côté, je sentais aussi que c'était la fin d'une histoire avec Bastia, et que j'étais prêt à partir.

Sauf que vous envisagiez alors Valenciennes surtout comme une étape dans votre carrière, non?

À la base, je l'avoue, quand j'ai signé, je pensais que mon passage à VA ne serait qu'un rebond vers d'autres choses: l'étranger ou bien un club plus huppé. J'étais ambitieux... et je le suis toujours d'ailleurs!

Cette opportunité, l'avez-vous eue finalement?

À un moment, c'est vrai, j'ai eu la possibilité de partir. Mais j'ai senti que le club avait vraiment envie de me conserver. C'est rare de nos jours, et, en plus, cela correspondait à ma vision des choses et à ce que je voulais être en tant que joueur.

Racontez-nous comment et pourquoi vous avez refusé!

Ça s'est présenté lors de l'intersaison au cours de laquelle le coach Kombouaré est parti *(NDLR : été 2009)*. Des clubs qui jouaient l'Europe souhaitaient vivement ma venue. Mais le président d'alors *(Francis Decourrière)* a refusé de me laisser filer. On a eu de vraies discussions. Comme je suis quelqu'un de sentimental, j'ai été touché par son discours, où il me disait vouloir s'appuyer sur moi pour la suite. J'ai donc occulté le côté sportif pour m'attacher à quelque chose de plus profond.

Qu'est-ce qui fait que l'on reste dans un club aussi longtemps? Le destin...

Ce qui prévaut pour moi, ce sont les conditions de travail, qu'il s'agisse du stade ou du centre d'entraînement. J'y attache beaucoup d'importance au quotidien, et j'ai été agréablement surpris.

Au point de prolonger jusqu'en 2016, vous qui étiez arrivé dans le Nord en 2005...

Effectivement, j'ai prolongé plusieurs fois, la dernière en novembre dernier, alors que j'étais lié jusqu'en 2013. Si tout va bien, ça me fera une période de dix ans ici. J'en ai vécu onze à Bastia! À Valenciennes, je suis en phase avec nos supporters, dont je

> C'EST PLUTÔT UNE FORME DE **COURAGE** DE VOULOIR **RESTER ICI.**

TEAU c le temps, aimer VA »

C'EST LE RECORDMAN DU GENRE chez les gardiens de L1 : le Nordiste s'apprête à entamer son septième exercice de rang, en qualité de titulaire, au sein de la même équipe ! Une fidélité plutôt choisie que subie.

PIERRE LAHALLE

partage des valeurs de simplicité, de solidarité. Et eux me considèrent comme un Ch'ti!

À mesure que vous vous êtes installé au club au point d'en devenir un cadre, celui-ci se dotait d'outils performants à l'entraînement. Rassurant, non?

Ç'a grandement contribué à ce que je sois de plus en plus régulier. La monotonie, je ne sais pas ce que c'est. Je suis très perfectionniste au quotidien, et j'ai vraiment le sentiment d'avoir progressé chaque saison, d'être devenu plus constant. J'ai aussi eu la chance d'avoir de bons entraîneurs spécifiques, avec Xavier Henneuse, Christian Mas et maintenant Laurent Denis, qui vient de Nancy. Les trois ont les qualités qui m'ont permis de progresser, notamment par rapport à ces sensations qui me prenaient la tête avant.

Lesquelles?

Au cours d'une saison, on a toujours un petit coup de moins bien, quand notre responsabilité est fortement engagée sur un but ou deux... Avant, elles pouvaient durer jusqu'à deux mois! Aujourd'hui, je gamberge moins, je raccourcis ces périodes-là. Maintenant, cela ne va pas au-delà de deux matches, j'arrive à bien me préparer psychologiquement pour éviter de coûter des points à mon équipe.

Ça se traduit comment dans votre jeu?

Je suis quelqu'un qui commande beaucoup sa défense. Mais, avec l'âge et dans ces périodes délicates, je parle un peu moins pour pouvoir mieux me concentrer sur mon propre rôle. La concentration, c'est vraiment la chose la plus difficile à travailler. À une certaine époque, c'était mon talon d'Achille, j'en oubliais parfois d'intervenir parce que je n'étais pas assez focalisé sur le ballon!

Penneteau se serait-il donc assagi dans le jeu?

(Rires) J'ai toujours mes coups de sang quand ça ne va pas! Mais je suis plus réfléchi. J'analyse beaucoup plus qu'avant, je parle plus posément. Avant, j'avais ce côté impulsif, je pouvais gueuler à tort et à travers. Maintenant, je suis pour tempérer les choses. À la mi-temps, je me contente de glisser quelques mots à certains, plutôt qu'à tout le groupe. À titre personnel, je me demande toujours: "Qu'est-ce qui peut me faire avancer?" C'est la partie invisible de notre métier. Être toujours plus pro dans sa façon d'appréhender le jeu des adversaires, se préparer mentalement à certaines situations... Je lis aussi beaucoup tout ce qui touche à mon poste, les interviews des grands gardiens internationaux, etc. J'en discute aussi souvent avec Micka...

> J'AI TOUJOURS **L'ESPOIR DE DÉCOUVRIR L'EUROPE** AVEC VALENCIENNES.

Micka? Comme Mickaël Landreau, le voisin lillois?

Eh oui! On s'entend bien tous les deux! Je l'ai côtoyé à une certaine époque en sélection Espoirs, il y a longtemps de ça... Mais ce qui nous a fait nous retrouver, ce sont nos blessures respectives. Il s'est gravement blessé un mois avant moi, et puis on a connu le même entraîneur spécifique, Christian Mas. Une amitié est née, qui nous permet d'échanger sur notre passion.

C'est très constructif. Parfois, nous ne sommes pas d'accord, mais on se rejoint pleinement sur le thème de la fidélité aux couleurs et des valeurs.

Rester à Valenciennes, n'est-ce pas une façon de céder à la facilité: vous connaissez tout le monde ici, l'effectif, le stade, les supporters? Vous ne risquez pas de vous mettre en danger...

Franchement, je me suis posé la question! Quand je regarde les saisons que j'ai accomplies, à part une fois, on s'est toujours sauvés dans les toutes dernières journées. J'y ai réfléchi, et j'en suis arrivé à la conclusion que c'est plutôt une forme de courage de vouloir rester ici. Et, surtout, de tout faire pour amener le club à évoluer sportivement.

Ne regrettez-vous pas parfois "votre" Corse?

En fait, à cause de mon éloignement, je prends énormément de plaisir à rentrer en Corse dès que je le peux. J'y retrouve ma famille, mes fils. Ce qui ne m'empêche pas d'être heureux toute l'année là où je vis. J'ai eu la chance de choisir ce que je voulais faire, j'en suis fier. Je suis resté fidèle à ce club, j'ai choisi ma carrière, j'ai assumé mes choix. Je n'en suis pas mécontent, et j'ai d'ailleurs toujours l'espoir de découvrir l'Europe avec Valenciennes!

À trente et un ans, craint-on déjà le jour où l'on reculera dans la hiérarchie des gardiens au sein de son propre club?

Je me prépare pour être le meilleur et je tente de le démontrer chaque jour à l'entraînement. Quant aux jeunes, derrière moi, j'essaie de leur communiquer un peu mon expérience pour qu'ils gagnent un peu de temps. Je suis dans l'échange et le partage pour qu'ils avancent et puissent prendre un jour ma place... Le plus tard possible, j'espère! Je souhaite que ce soit un gars du cru qui vienne me la piquer!

Cette saison va être particulière pour vous puisque vous allez retrouver Bastia, qui est remonté cet été...

Ah, Bastia... Une partie de mon cœur est restée là-bas. Dès que le calendrier a été connu, c'est la première date que j'ai regardée. On s'y déplacera d'abord, en novembre *(le 10, à l'occasion de la 12e journée)*. Ça va être un moment très spécial pour moi. On a vibré lors des deux dernières saisons qui les ont vus remonter depuis le National. La L1 était un peu orpheline de Bastia, je crois! Je ne sais pas quel sera l'accueil qui me sera réservé là-bas... Est-ce que les supporters essaieront de me déstabiliser? Ce serait de bonne guerre mais je ne souhaite pas que cela déborde, je ne veux pas que ma famille en soit blessée.

Vous imaginez-vous un jour retourner dans ce club?

Mes enfants prennent plaisir à me voir jouer à VA, même s'ils vivent en Corse. Un jour, ils auront peut-être envie de me voir porter de nouveau ce maillot à la tête de Maure, en fin de carrière! Je ne dis pas que cela n'arrivera pas: mais cela ne fait pas partie de ma réflexion... Je le répète: être autant attaché à un club, surtout le deuxième de ma carrière, je ne pensais pas ça possible. Avec le temps, j'ai appris à l'aimer. Ça se vit quand ça vous tombe dessus. Mais ça ne se prévoit pas! » ■

BIO EXPRESS

31 ans. Né le: 28 février 1981, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,85 m; 78 kg. Gardien. International Espoirs.
PARCOURS: Bastia (1997-2006), Valenciennes (depuis juillet 2006).
PALMARÈS: Championnat d'Europe des moins de 19 ans 2000.

JUSTE DERRIÈRE LANDREAU

TOP 10 DES GARDIENS DE LIGUE 1 ENCORE EN ACTIVITÉ LES PLUS EXPÉRIMENTÉS

		CLUB	MATCHES DE L1
1	Landreau	(Lille)	553
2	Penneteau	(Valenciennes)	345
3	Janot	(Saint-Étienne)	255
4	Grégorini	(Nancy)	228
5	Lloris	(Lyon)	216
6	Carrasso	(Bordeaux)	197
	Douchez	(Paris-SG)	197
8	Mandanda	(Marseille)	184
9	Audard	(Lorient)	181
10	Le Crom	(Paris-SG)	169

MONACO JOUE L'INTERNAT

DEPUIS L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT RUSSE Dimitri Rybolovlev en décembre dernier, quatorze joueurs ont débarqué

Les intersaisons se suivent et ne se ressemblent pas à l'AS Monaco. Fraîchement rétrogradé en Ligue 2 à l'été 2011, le club princier, dont le recrutement était encadré par la DNCG, avait vécu un été difficile, entre départ massif de ses joueurs phares et recrutement tardif. Depuis l'arrivée du milliardaire russe Dimitri Rybolovlev à la tête du club en décembre dernier, la donne a changé. Dans cette France du foot qui n'a peut-être jamais été aussi près de ses sous, l'ASM, dont le pouvoir de séduction a été décuplé ces derniers mois, fait figure d'exception. En témoigne l'arrivée de l'ancien milieu de terrain auxerrois Delvin Ndinga, recruté pour environ 6 M€ alors qu'il avait été la cible de l'OL l'an passé. « Il y a trois critères importants, précise l'agent de joueurs Bruno Satin. L'intérêt sportif, la capacité du club à offrir un bon contrat et la qualité de vie. Dans le contexte actuel morose sur le plan financier, les moyens de Monaco sont importants, mais ce n'est pas tout. Ce club a une histoire et ce n'est pas vraiment comme convaincre un joueur d'aller au fin fond de la Russie. Il y a aussi le projet. On sent bien cette volonté de monter rapidement en L1, puis de très vite jouer les premiers rôles. Les nouveaux propriétaires sont entrés en contact avec de grands entraîneurs comme Mancini, Hiddink, Benitez et ont convaincu Ranieri, qui a une grande expérience et ne va pas transpirer au premier coup de vent. À leur arrivée, ils ont tout fait pour stabiliser le club, puis ils l'ont relancé. »

LE PLUS DÉPENSIER DE L'HEXAGONE APRÈS LE PSG… L'HIVER DERNIER. Le mercato estival – cinq arrivées dont deux prêts (Bajrami et Ribas), un joueur libre (Raggi), et deux transferts (Ndinga et Poulsen) pour 8 à 9 M€ – n'a d'ailleurs pas grand-chose à voir avec celui de janvier, pléthorique et nettement plus coûteux. Sous la houlette d'Evgeny Smolentsev, alors en charge du sportif, les neuf recrues hivernales, attirées contre 18,5 M€, avaient fait de l'ASM le club le plus dépensier de l'Hexagone après le PSG (19,5 M€). Ce qui n'a pas tardé à faire du Norvégien Tor-Kristian Karlsen, intronisé directeur sportif en mars, un homme sollicité, dont le téléphone chauffe beaucoup en cette période des transferts. « C'est vrai que je reçois énormément de coups de fil d'agents, sourit-il. Peut-être trop. Mais je ne compte pas sur les conseils ou les propositions qui peuvent m'être faites. Nous choisissons nous-mêmes les joueurs qui nous intéressent. Si vous le dites, peut-être qu'ils arrêteront de m'appeler… » Un autre agent confirme la tendance. « Monaco regarde partout dans le monde et propose des salaires de fou. Certains collègues tentent de placer leurs joueurs là-bas. Il y a un gros projet qui se met en place. Le président russe a des moyens énormes ! » Cet hiver, le club avait misé sur un recrutement quantitatif pour redresser une situation compromise – vingtième de L2, Monaco ne comptait qu'une victoire à la trêve. Cet été, l'effort a davantage porté sur la qualité. « La première idée, ç'a été de faire venir des types de joueurs que nous n'avions pas dans l'effectif, ou alors meilleurs que ceux que l'on avait à un poste défini, décrypte Karlsen, qui a opéré le recrutement avec Ranieri. La seconde idée est que ces recrues aient le niveau pour apporter leur contribution en Ligue 1 l'année prochaine. »

KARLSEN: « LA NATIONALITÉ N'EST PAS UN FACTEUR DÉTERMINANT. » Si la stratégie a sensiblement évolué, une tendance demeure : Monaco se tourne vers l'étranger pour faire son marché. Aucune des quatorze recrues de l'ère Rybolovlev n'est française*, et deux d'entre elles seulement – Ndinga et Ribas – ont une expérience du Championnat de France.

LA QUANTITÉ L'HIVER DERNIER, LA QUALITÉ CET ÉTÉ

IONAL

sur le Rocher. Et pas un seul Français.

L'Italien Ranieri au milieu d'une troupe très cosmopolite.

FELK OOSSI

HUIT NATIONALITÉS DANS LE ONZE TYPE

ENTR : RANIERI (ITA)

UNITED COLORS OF ASM

Les nationalités s'accumulent également dans les bureaux monégasques.

L'ORGANIGRAMME

Président : Dimitri Rybolovlev (Russie).
Vice-président : Dimitri Chechkine (Russie).
Directeur général : Filips Dhondt (Belgique).
Directeur sportif : Tor-Kristian Karlsen (Norvège).
Directeur du recrutement : Jean-Luc Buisine (France).
Entraîneur : Claudio Ranieri (Italie).
Directeur du centre de formation : Frédéric Barilaro (Monaco).
Team manager : Bernard Veronico (France).
Directeur financier : Emmanuel Blanchi (France).
Directeur administratif : Olga Dementyeva (Russie).

« La nationalité n'est pas un facteur déterminant, poursuit Karlsen. D'ailleurs, nous avons discuté avec plusieurs joueurs français cet été. Ce qui est pertinent, en revanche, c'est que trois de nos cinq nouveaux joueurs sont des internationaux, Raggi a 200 matches de Serie A au compteur et Ribas avait une excellente réputation à Dijon. Le football européen est international, c'est comme ça. Les joueurs français s'exportent, les Italiens et les Espagnols aussi… La seule exception, ce sont peut-être les Anglais. Et puis, nous fondons beaucoup d'espoirs sur le centre de formation. Plusieurs jeunes viennent d'ailleurs de signer leur premier contrat pro. Sur les vingt-cinq éléments qui devraient former le groupe pour la reprise du Championnat, huit ou dix devraient venir d'ici. »

Tous issus de la formation monégasque, Kurzawa, Mendy et Germain ont marqué des points auprès de Ranieri durant la préparation. Cette saison devrait être pour eux une opportunité de progresser au contact d'internationaux et d'un coach réputé. Ce sera aussi une belle occasion de travailler les langues étrangères. ■ **HUGO MASSA, À MONACO (AVEC O. B.)**

** Cet hiver : Wolf (Allemagne), Subasic (Croatie), Tzavellas et Tziolis (Grèce), Barazite (Pays-Bas), Koman (Hongrie), Dirar (Maroc), Touré (Sénégal), Kagelmacher (Uruguay).*
Cet été : Ndinga (Congo), Poulsen (Danemark), Raggi (Italie), Bajrami (Suède), Ribas (Uruguay).

Petit « Le club ne sera plus jamais pareil… »

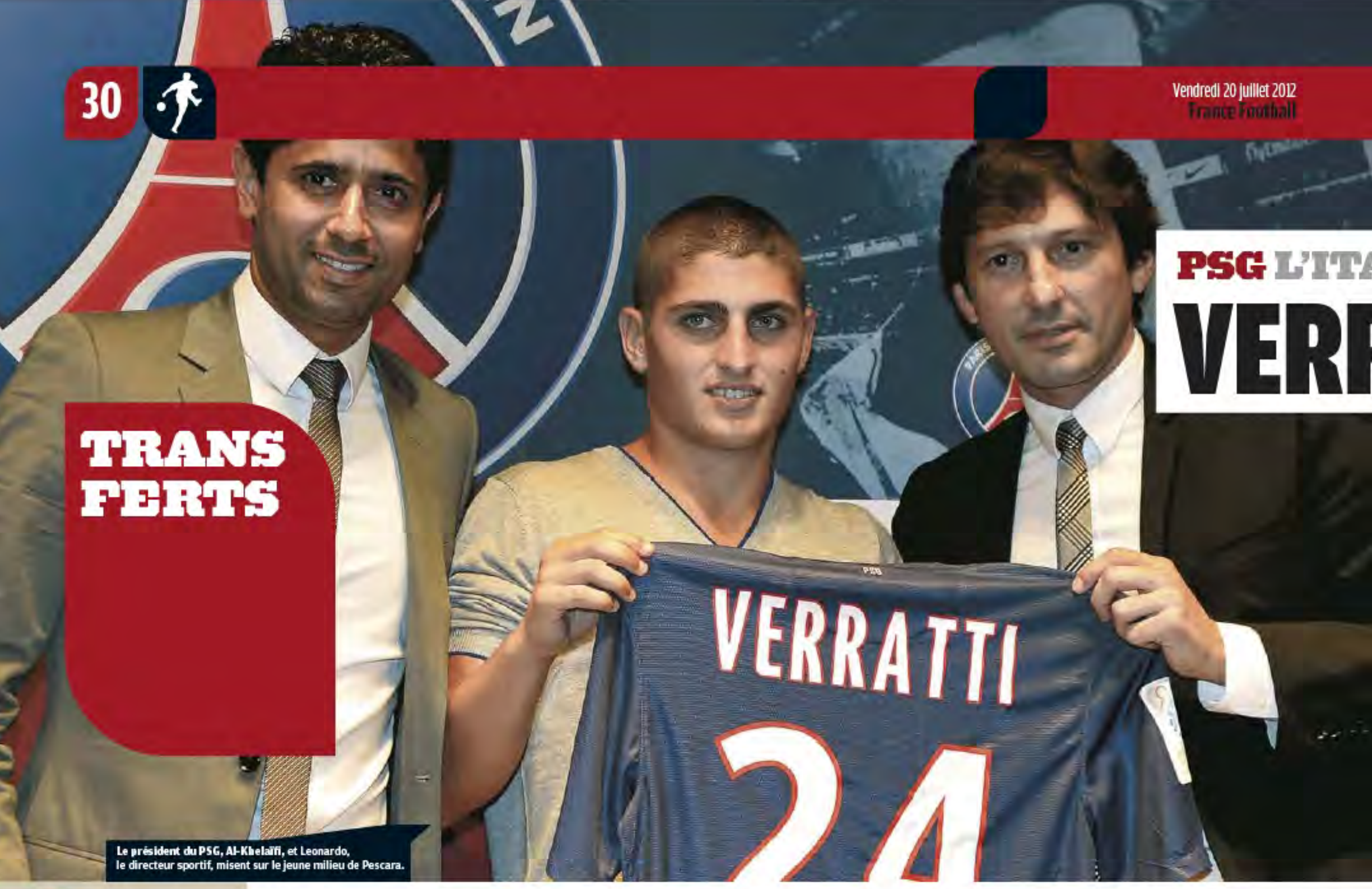
AU CLUB DEPUIS 1987, L'EX-ENTRAÎNEUR ADJOINT DE TIGANA, WENGER OU DESCHAMPS, POURRAIT QUITTER MONACO. SIGNE DE CHANGEMENTS DRASTIQUES SUR LE ROCHER.

« Jean, quel est votre rôle au club aujourd'hui ?
On m'a demandé de m'occuper des joueurs dont l'entraîneur ne veut plus.
C'est tout ? Vous n'avez pas envie de plus ?
Si, bien sûr. J'ai toujours été sur le terrain. Je me suis toujours éclaté au poste d'adjoint. J'espère qu'on réussira à me trouver une place en septembre. Mais je ne veux pas, non plus, déranger…
Vous aimeriez retrouver une place dans le staff ?
Évidemment, mais il n'y en a pas. Ranieri est arrivé avec tout son staff. Je ne vois pas comment je pourrais m'intégrer là-dedans.

FELK OOSSI

Vous êtes pourtant un historique et connaissez le club par cœur.
Historique ou pas, ça ne change pas grand-chose. Beaucoup sont déjà partis. Que ce soit dans les bureaux ou sur le terrain. L'ASM est en train de changer. Seuls André Amitrano, l'entraîneur des gardiens, et moi-même avons été maintenus. Je ne sais pas trop pourquoi.
Vous n'en avez parlé avec personne ?
Non… J'ai vu Ranieri vite fait. Il m'a dit : "J'ai besoin que tu t'occupes des joueurs dont je ne veux plus." J'ai dit O.K. Après, j'aimerais bien discuter pour savoir où je peux être utile ensuite.
Pourquoi ne pas en parler directement avec la direction ?
Le directeur sportif *(NDLR : Tor-Kristian Karlsen)* a plein de choses à régler. Le cas de Ludo *(Giuly)*, notamment. Il doit aussi gérer tous les transferts. Mon cas n'est vraiment pas prioritaire.
Personne ne vous a demandé de partir ?
J'ai un contrat qui dure jusqu'à la fin de l'année. Les dirigeants avaient déjà tenté d'écarter Frédéric Barilaro, l'ancien adjoint de Marco Simone. Mais ils sont revenus en arrière parce qu'il a un contrat. On ne peut pas faire n'importe quoi, non plus.
Vous n'avez pas envie de carrément quitter le club ?
Non… J'attends de voir ce qu'ils veulent faire de moi. Soit on me dit en fin d'année qu'on ne me garde pas, soit on me trouve un poste où je puisse m'éclater.
On vous sent triste de tous ces changements opérés dans le club…
Je connais le football. Je sais comment ça se passe. Je suis juste un peu triste de voir que le club ne sera plus jamais pareil.
Vous ne reconnaissez plus l'ASM ?
Pas vraiment… L'AS Monaco, c'était surtout un magnifique centre de formation. J'espère qu'ils vont continuer à s'appuyer dessus. Maintenant, je comprends leur politique. Ils ont mis le paquet pour avancer le plus rapidement possible. Le président veut réussir comme Abramovitch l'a fait à Chelsea. Son but est de vite gagner la Ligue des champions.
C'est crédible ?
Le nouveau président dispose de gros moyens. Il a déjà réussi à attirer beaucoup de bons joueurs. Même en Ligue 2.
Vous regrettez cette vente à un milliardaire russe ?
Monseigneur a été contraint de vendre son club parce que les finances n'étaient pas bonnes du tout. Le club allait faire faillite. Il a soulagé toute la famille monégasque avec cette décision. Mais je suis sûr que ça lui a coûté de faire ça. C'était son club. Son héritage.
On vous sent nostalgique…
On a connu des moments extraordinaires. Maintenant, on construit une nouvelle histoire. Ce sera autre chose. Mais il fallait peut-être ça pour avancer…
L'équipe risque de se trimballer cette année en Ligue 2, non ?
Je l'espère. Vraiment.
Avec vous ?
Je l'espère aussi… » ■ **OLIVIER BOSSARD**

TRANS FERTS



PSG L'ITA
VERR

Le président du PSG, Al-Khelaïfi, et Leonardo, le directeur sportif, misent sur le jeune milieu de Pescara.

C'EST DANS L'AIR

Hamouma tout près des Verts

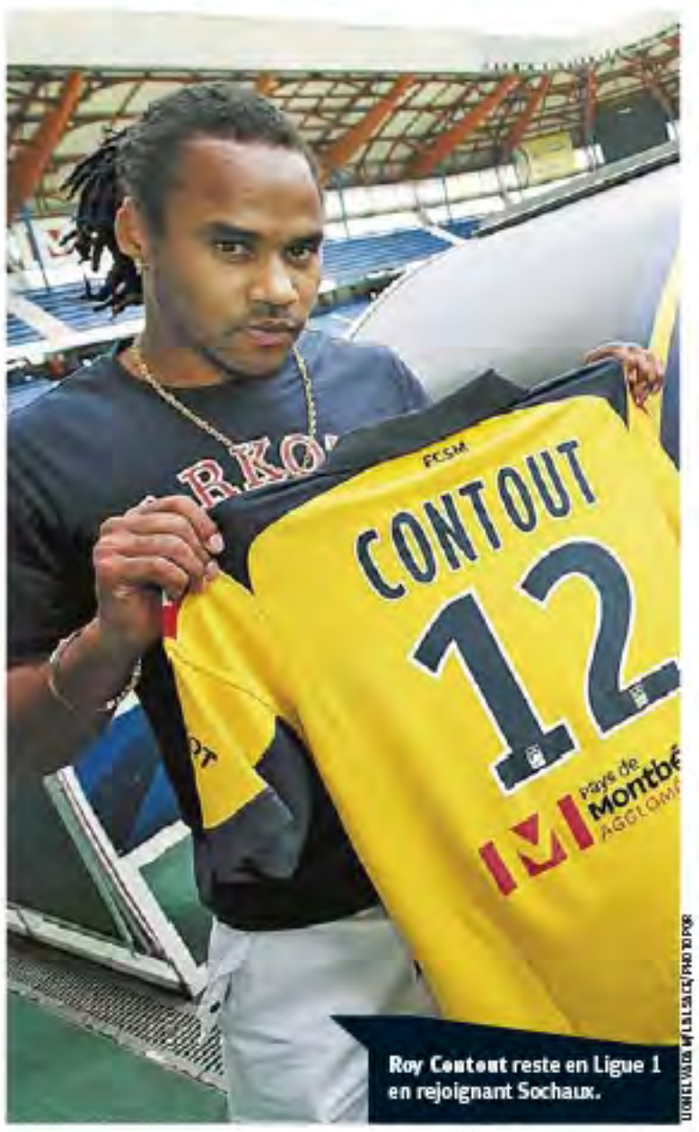
Sollicité par l'OL et surtout l'OM, Romain Hamouma est proche d'un accord définitif avec Saint-Étienne. Les Verts sont tombés d'accord avec Caen sur une indemnité de 4 M€ bonus inclus. Le milieu offensif est attendu dans le Forez pour passer sa visite médicale et signer un contrat de trois ou quatre ans...

Debuchy au bras de fer

Mathieu Debuchy a séché la reprise du LOSC. Il souhaite partir à l'étranger, Newcastle ayant formulé une offre de 5 M€ pour racheter ses trois dernières années de contrat. Pour l'instant, Lille s'oppose à son départ et Debuchy a entamé un bras de fer avec son club formateur.

SOCHAUX MAÏGA FILE À WEST HAM, CONTOUT ARRIVE

Par ici les bonnes affaires



Roy Contout reste en Ligue 1 en rejoignant Sochaux.

DERRIÈRE LE PSG ET LILLE, le FC Sochaux-Montbéliard est sans doute l'un des clubs de L1 les plus actifs sur le marché estival. En tout cas, le club franc-comtois a déjà bien rempli ses caisses. Après la vente de Marvin Martin au LOSC pour près de 10 M€, le plus gros transfert de l'histoire du FCSM, le président Lacombe vient de réaliser un autre beau coup avec la cession de Modibo Maïga à West Ham (Premier League). Acheté près de 2,5 M€ au Mans en 2010, le buteur malien a été transféré pour environ 7 M€ vers le club anglais. Mais le club doubiste n'encaissera pas cette somme. Le Mans, en grandes difficultés financières, percevra un intéressement de l'ordre de 20 % sur ce transfert, soit près de 1,4 M€. Sochaux voit dans cette transaction une opportunité de se débarrasser à bon compte de l'international malien.

ENCORE UN RENFORT ?

La saison passée, il avait en effet failli partir à Newcastle. Mais le club anglais avait fait capoter l'affaire au dernier moment lors de la visite médicale. Le comportement du joueur avait aussi pesé à l'époque. Maïga avait boycotté plusieurs fois l'entraînement sochalien et même séché certains matches en invoquant des blessures diplomatiques. Malgré les deux années de contrat qu'il lui restait en Franche-Comté, l'ex-Manceau avait été placé sur la liste des transferts. En rejoignant West Ham jusqu'en juin 2016, le buteur (24 réalisations en L1 lors des deux dernières saisons) va également quadrupler son salaire en Premier League. Avec les départs rémunérateurs de Martin et Maïga, Sochaux peut donc voir venir sans pour autant faire des folies.

Après Daf (ex-Brest), Kanté (ex-Panathinaïkos, GRE), Pouplin (libre) et Doubaï (transfert définitif d'Udinese, ITA), l'équipe d'Éric Hély vient d'enregistrer l'arrivée de Roy Contout. Le milieu offensif auxerrois a signé un contrat de trois ans pour une indemnité estimée à 800 000 € en faveur de l'AJA. « Je viens pour aider à encadrer les jeunes et épauler les joueurs d'expérience, concède le Guyanais de vingt-sept ans. Sochaux était aussi l'opportunité de rester en L1. J'avais d'autres possibilités, mais le discours des dirigeants m'a convaincu. » Le recrutement du club franc-comtois ne devrait pas s'arrêter là. Dans les jours à venir, Sochaux pourrait engager un autre joueur offensif en provenance de l'étranger. ■ **FRANÇOIS VERDENET**

ALIEN A SIGNÉ POUR CINQ ANS

RATTI, PARIS D'AVENIR

STÉPHANE RUET

IL A FAIT MINE DE RIEN. A pris son air le plus assuré et tenté de jouer la décontraction. En vain : la présentation de Marco Verratti, mercredi après-midi au Parc des Princes, a été balayée par le tourbillon médiatique de l'arrivée de Zlatan Ibrahimovic, son désormais collègue au Paris-SG. Image significative : alors que le jeune Italien posait avec son nouveau maillot entre Leonardo et Nasser al-Khelaïfi, respectivement directeur sportif et président du club parisien, les cris de plus en plus forts annonçant l'arrivée imminente d'« Ibra » détournaient l'attention de l'assistance… Le staff parisien en avait conscience, mais a tenu à le présenter le même jour que le Suédois. « Marco Verratti, c'est le futur de la sélection d'Italie et du PSG ! » a assuré Al-Khelaïfi, insistant sur l'investissement effectué par le club francilien. Car le milieu de terrain italien est un renfort de qualité pour l'actuel groupe de Carlo Ancelotti et surtout un élément précieux pour construire l'avenir. Comment expliquer, sinon, la somme déboursée par les Parisiens ? Car les 11 M€, plus 4 M€ de bonus que va encaisser Pescara pour le transfert de ce joueur de dix-neuf ans, c'est bien plus que le club de l'Adriatique – remonté en Serie A en mai dernier grâce, notamment, aux passes décisives de Verratti – ne pouvait escompter d'un autre pensionnaire de l'élite, qu'il se nomme Juve, Milan AC, Naples ou Roma.

UNE CARTE À JOUER. D'ailleurs, Verratti en a profité pour remettre les pendules à l'heure : « Certains en Italie critiquent mon choix d'exil ? Mais si aucun club italien n'a fait de réelle proposition à Pescara… » Le Paris-SG, lui, c'est Marco qui le certifie, a fait dans le concret dès le début. « Pour moi, la ligne était claire et j'ai dit à mon agent que je serais heureux que mon avenir passe par Paris. » C'est officiellement chose faite depuis ce début de semaine. Quel sera le positionnement de Verratti dans le dispositif d'Ancelotti ? Trop tôt pour le dire, mais il est évident que le jeune Italien devrait mettre à profit la tournée aux États-Unis pour jouer sa carte personnelle. Malgré sa faible expérience (deux saisons de Serie B et deux autres de Serie C1, toutes à Pescara), Marco arrive précédé d'une flatteuse réputation. La « faute » à la confiance que lui a accordée maître Zeman, à sa convocation au stage précédant l'Euro avec la Nazionale, ainsi qu'à cette étiquette de « nouveau Pirlo ». « Andrea, c'est une référence, l'un des meilleurs du monde dans son domaine. Je vais travailler d'arrache-pied pour être digne de la comparaison. » ■ ROBERTO NOTARIANNI

AL-AÏN UN POSTE, DEUX POSSIBILITÉS

Nene-Bastos, l'appel du Golfe

UNE DEVINETTE, facile en apparence, pour commencer. C'est un milieu offensif brésilien, gaucher, qui évolue au sein d'une équipe médiatique du Championnat de France et qui est pisté par un club des Émirats arabes unis, Al-Aïn. Qui est-il ? Si la logique pousse à affirmer Nene (PSG) ou Michel Bastos (OL), les deux réponses sont valables, en fait. Comme l'a révélé *le Parisien* cette semaine, le joueur de Lyon a bien été approché, mais, à l'origine, c'est son alter ego parisien, davantage buteur, qui constituait, en Ligue 1, la priorité de ce club basé à Abu Dhabi. À un an de la fin de son contrat, Nene, fort mécontent de ne pas avoir reçu une offre de prolongation de la part de ses dirigeants, a écouté les propositions formulées par Al-Aïn, désireux de renouveler son secteur offensif. Mais comme les deux parties demeurent très éloignées sur le plan financier, une approche a été effectuée auprès de Michel Bastos, dont la venue aux Émirats représenterait un coût plus élevé. Il est en effet lié à l'OL jusqu'en juin 2015, ce qui explique les 7 M€ hors bonus avancés au sujet du montant de son transfert, alors que Nene en vaudrait seulement la moitié.

Nene, direction Al-Aïn ?

BASTOS, LE TEMPS DE LA RÉFLEXION. Pour le moment, l'ancien joueur de Lille a réservé sa réponse. S'il n'est pas fermé à l'idée de rejoindre le golfe Persique cet été, il a cependant exigé un délai de réflexion. Rien ne le presse, même si son président l'a désigné parmi les moutons noirs auxquels il reproche de tondre les finances lyonnaises, en compagnie de Källström, Cissokho et Cris. Quatrième de notre dernier « Salaire des stars », classement annuel des footballeurs de L1 les mieux rémunérés, Bastos perçoit environ 4,4 M€ brut annuels. En ces temps de crise financière, la devise de Jean-Michel Aulas serait plutôt du genre : « Que les gros salaires lèvent le camp ! » Du côté de la capitale, en revanche, ce ne sont pas les 3,8 M€ brut annuels perçus par Nene qui risquent de grever le budget du PSG, capable d'offrir chaque mois l'EuroMillion à Zlatan Ibrahimovic. Désormais en balance avec Jérémy Ménez pour occuper une place sur le côté droit de l'attaque, l'ancien Monégasque n'est plus la principale étoile de ce Paris galactique. ■ VINCENT VILLA

CHIFFRES

6 C'est le montant, en millions d'euros, que Caen réclame pour le transfert de son attaquant M'Baye Niang, sous contrat jusqu'en juin 2014. Le buteur de dix-sept ans revient d'un essai à Arsenal, qui a proposé 2 M€ pour l'enrôler.

35 000 C'est le nouveau salaire brut mensuel, en euros, de Faouzi Ghoulam (21 ans) à Saint-Étienne. En négociation depuis plusieurs mois avec les dirigeants des Verts, le latéral gauche, qui émargeait jusque-là à 5 000 € par mois, a prolongé son bail jusqu'en 2016.

C'EST FAIT

Mangane file à Al-Hilal
Le Sénégalais Kader Mangane rejoint Antoine Kombouaré à Al-Hilal. Le défenseur rennais s'est engagé jusqu'en juin 2015 avec le club saoudien. Rennes devrait toucher 3 M€ d'indemnités.

Louis rejoint Nancy
Le milieu offensif du Mans Jeff Louis (19 ans) s'est engagé avec Nancy jusqu'en juin 2015. Le club sarthois toucherait 700 000 € pour libérer l'international haïtien.

Metsu à Al-Wasl
Bruno Metsu a été nommé à la place de Diego Maradona sur le banc d'Al-Wasl Dubaï. Limogé en mars du club qatari d'Al-Gharafa, le technicien français (58 ans) a déjà exercé aux Émirats arabes unis à la tête de la sélection nationale et aux commandes d'Al-Aïn.

Monaco s'offre Ribas
L'attaquant uruguayen du Genoa, Sebastian Ribas (24 ans), a été prêté pour un an à Monaco avec option d'achat.

Deux Lillois à Mouscron
Formés au LOSC, le gardien Alexandre Oukidja (24 ans) et le milieu Arnaud Souquet (20 ans) ont été prêtés pour une saison au club belge du Royal Mouscron-Péruwelz.

Al-Rayyan engage Nilmar
L'attaquant Nilmar (28 ans) a signé jusqu'en juin 2016 avec Al-Rayyan. Le club qatari a versé 10 M€ à Villarreal.

INCROYABLE MAIS FOOT !
4/15

LE SCANDALE DE LA **FEMME EN NOIR**

AU BRÉSIL, ANA PAULA DE OLIVEIRA, l'arbitre qui a osé poser nue, ne laisse personne indifférent. Il y a ceux qui la demandent en mariage sur son blog et ceux qui la haïssent à mort !

COUP DE SIFFLET FINAL. Les joueurs du Corinthians laissent éclater leur joie. Ce 22 mars 2003, ils remportent leur vingt-cinquième Championnat de l'État de Sao Paulo. Tandis qu'ils entament un tour d'honneur, les trois arbitres de la rencontre se serrent sobrement la main. Parmi eux, Ana Paula de Oliveira, vingt-cinq ans, peut être fière : elle est la première femme à officier à ce niveau. C'est en suivant son père, arbitre amateur de la région de Campinas, qu'Ana a attrapé le virus du football. Adolescente, elle remplit les feuilles de match. Jusqu'au jour où, pour pallier la défaillance d'un juge de touche, son père lui confie le drapeau… Dès lors, elle décide de devenir arbitre officielle. Une gageure dans un pays où le football est une affaire d'hommes. Pourtant, grâce au soutien et aux conseils de son père, Ana Paula intègre la Fédération paulista de football en 1998. Elle a à peine vingt ans et fait, dès l'année suivante, ses débuts dans le Championnat pro. Sa présence dans le trio arbitral amuse, surprend, enthousiasme parfois. « Des enquêtes d'ophtalmologistes prouvent que les femmes ont une meilleure vision périphérique que les hommes. Ana Paula est donc avantagée pour juger le hors-jeu », s'exalte Arnaldo Cezar Coelho, commentateur sur Globo TV. Promue arbitre FIFA, Ana Paula officie en 2004 aux Jeux Olympiques d'Athènes, dirigeant le quart de finale entre le Japon et les États-Unis. Elle rêve alors d'officier pour un match de Coupe du monde.

PRISE POUR CIBLE. Son rêve s'effondre le 24 mai 2007. Ce jour-là, Ana Paula arbitre une demie retour de Coupe du Brésil. Dans son stade de Maracana, et sous une pluie diluvienne, Botafogo doit remonter le 2-0 concédé au match aller à Figueirense. Après douze minutes, Ana Paula lui refuse un premier but pour un hors-jeu peu évident. Six minutes plus tard, les locaux inscrivent un nouveau but, validé cette fois. À la 27e minute, plus de 60 000 supporters, ivres de fureur, conspuent la jeune femme : elle vient de refuser un nouveau but à leur favori. À la pause, cependant, André Lima ayant doublé la mise, les deux équipes rentrent aux vestiaires sur une égalité parfaite sur l'ensemble des deux matches. La partie reprend. Un véritable calvaire pour Ana Paula. Chacune de ses décisions déclenche une bronca de haine. Soudain, à la 88e, sur une frappe lointaine de Cleiton Xavier, le gardien de Botafogo commet une faute de main et voit le ballon finir sa course au fond de ses filets ! Le troisième but des joueurs de Botafogo dans le temps additionnel ne les empêche pas d'être éliminés. Pour les supporters, la faute en incombe à Ana Paula de Oliveira ! « Il n'y a pas de femmes arbitres en Coupe du monde ! Je n'en ai jamais vu non plus en Ligue des champions. Il n'y a qu'au Brésil que ces salopes font leur loi ! » s'emporte Carlos Montenegro, vice-président de Botafogo. Sur Internet, c'est un déchaînement de propos salaces et sexistes. Edson Rezende, président de la commission d'arbitrage brésilienne, tente de tempérer la situation et annonce qu'il a l'intention de prendre des sanctions.

UNE PROPOSITION ALLÉCHANTE. En attendant d'être fixée sur son sort, Ana Paula se rend dans un quartier résidentiel de Sao Paulo. Elle frappe à la porte d'un hôtel particulier où l'attend J. R. Duran, un photographe de mode réputé. Conduite dans un salon, Ana Paula confie son visage à la maquilleuse. Tout autour d'elle sont installés des projecteurs et des réflecteurs de lumière. Enfin, elle se déshabille et prend les poses indiquées par le photographe. Le résultat de cette séance paraît en juillet… Au Brésil, c'est une bombe ! Ana Paula, l'arbitre honni, s'affiche nue en couverture de *Playboy*. À l'intérieur du magazine, la jeune femme de 1,73 m pour 60 kg ne cache rien de son anatomie. De dos, de face, allongée sur un sofa, à califourchon sur un fauteuil, elle laisse admirer ses courbes voluptueuses. Provocation ? Non. D'origine modeste, Ana Paula a toujours travaillé pour aider ses parents. Propulsée sous les feux des projecteurs par le foot, elle a reçu une proposition qu'elle ne pouvait pas refuser. « *Playboy* m'offrait plus d'argent que je n'en ai jamais eu, assez pour m'acheter une maison », a-t-elle expliqué plus tard. Pour la commission d'arbitrage, cette fois, c'en est trop. La « femme en noir », suspendue, ne retrouvera jamais sa place sur les terrains. Perdue pour le football ? Pas si sûr : en février dernier, la chaîne de télé Alterosa l'a engagée pour présenter une émission sur le football. Depuis, Ana Paula s'est reprise à rêver de Mondial 2014. Elle pourrait couvrir le tournoi organisé dans son pays en tant que journaliste. ■ **CYRIL GUINET**

NUE EN UNE DE *PLAYBOY*, À L'INTÉRIEUR DU MAGAZINE LA JEUNE ARBITRE NE CACHE RIEN DE SON ANATOMIE

Tout au long de l'été, *France Football* vous invite à découvrir des histoires étonnantes de stars ou d'anonymes.

Mardi 24 juillet
Barbosa, le gardien de but maudit

FRANCE

CFA

COMPOSITION DES GROUPES

GROUPE A
Amiens AC, Amnéville, Aubervilliers, Beauvais, Calvi, Chambly, Compiègne, Drancy, Dunkerque, Ivry, Lens B, Lille B, Mantes, Metz B, Poissy, Roye, Sarre-Union, Valenciennes B.

GROUPE B
Auxerre B, Belfort, Grenoble, Jura Sud, Lyon Duchère, UJA Maccabi Paris, Montceau, Chasselay, Moulins, Mulhouse, Nancy B, Paris-SG B, Raon-l'Étape, Sochaux, Strasbourg, Villefranche, Villemomble, Yzeure.

GROUPE C
Albi, Bayonne, AS Béziers, Cannes, Colomiers, Hyères, Le Pontet, Lyon B, Marignane, Marseille Consolat, Martigues, Monaco B, Mont-de-Marsan, Pau, Rodez, Saint-Étienne B, Tarbes, Valence.

GROUPE D
Avranches, Bordeaux B, Stade Bordelais, Caen B, Concarneau, Fontenay-le-Comte, Le Havre B, Le Mans B, Les Herbiers, Lorient B, Luçon, Plabennec, Pontivy, Romorantin, Saint-Malo, Saumur, Trélissac, Viry-Châtillon.

GROUPE E
Agde, AC Ajaccio B, Andrézieux, Aubagne, Borgo, Corte, Feurs, Fréjus B, Grasse, Marseille B, Nice B, Pennoise, Toulon le Las, Vaulx-en-Velin.

GROUPE F
Anglet, Auch, Aurillac, Balma, Bergerac, Lormont, Montpellier B, Muret, Narbonne, Nîmes B, Saint-Alban, Sète, Toulouse B, Villenave-d'Ornon.

GROUPE G
Angers B, Avoine, Châteauroux B, Châtellerault, Chauray, Cholet, La Flèche, La Suze, Le Poiré-sur-Vie B, Limoges, Nantes B, Poitiers, Sablé-sur-Sarthe, Thouars.

GROUPE H
Brest B, Dinan-Léhon, Granville, Guingamp B, La Chapelle-des-Marais, La Montagnarde, La Vitréenne, Lannion, Locminé, Mondeville, Rennes B, Saint-Lô, Vertou, Vitré.

CFA2

COMPOSITION DES GROUPES

GROUPE A
Ailly-sur-Somme, Amiens B, Arras, Aulnoye, Avion, Boulogne B, Calais, Croix, Dieppe, Feignies, Grande-Synthe, Gravelines, Sedan B, Wasquehal.

GROUPE B
Bastia B, Beauvais B, Chartres, Entente SSG, Évry, Fleury-Mérogis, Le Havre Neiges, Racing-Levallois, Moissy-Cramayel, Noisy-le-Sec, Oissel, Paris FC B, Rouen B, Sainte-Geneviève.

GROUPE C
Belfort Sud, Colmar B, Dijon B, Épernay, Forbach, Illzach-Modenheim, Jarville, Lunéville, St-Louis Neuweg, St-Pryvé-St-Hilaire, Schiltigheim, Thaon, Troyes B, Vesoul.

GROUPE D
Bourges, Chalon, Chambéry, Clermont B, Cournon, Échirolles, Évian-TG B, Le Puy, Louhans-Cuiseaux, Novillars-Roche, Pontarlier, Saint-Priest, Thiers, Vénissieux.

EUROPE

Finlande

CHAMPIONNAT EXPRESS
17e JOURNÉE

KuPS Kuopio-HJK Helsinki	0-3
Inter Turku-Jyväskylä	3-2
FC Lahti-Mariehamn	2-0
VPS Vaasa-TPS Turku	1-3
H. Valkeakoski - MyPa-47	3-1
Honka Espoo-J. Pietarsaari	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Inter Turku	32	17	10	2	5	33	21
2. HJK Helsinki	30	17	9	3	5	27	15
3. IFK Mariehamn	29	17	8	5	4	22	18
4. TPS Turku	26	16	8	2	6	23	16
5. MyPa-47	25	17	7	4	6	18	14
VPS Vaasa	25	17	7	4	6	18	14
7. FC Lahti	25	18	8	1	9	21	27
8. Honka Espoo	24	17	7	3	7	18	22
9. H. Valkeakoski	21	17	7	0	10	20	24
10. JJK Jyväskylä	20	17	6	2	9	25	34
11. KuPS Kuopio	16	17	4	4	9	19	25
12. J. Pietarsaari	16	17	4	4	9	13	27

Norvège

CHAMPIONNAT EXPRESS
15e JOURNÉE

Strömsgodset IF-Sandnes	2-1
Vålerenga-Molde FK	1-2
FK Haugesund-Rosenborg	0-1
Lillestrøm SK-Tromsø IL	4-2
Vik. Stavanger-Hönefoss	2-1
Aalesunds FK-Fredrikstad	3-0
Brann Bergen-Odd Grenl.	6-2
Sogndal IL-Stabaek IF	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strömsgodset	35	15	11	2	2	32	10
2. Molde FK	31	15	10	1	4	28	16
3. Rosenborg	28	15	7	7	1	25	13
4. FK Haugesund	24	15	6	6	3	23	15
5. Tromsö IL	23	15	6	5	4	25	19
6. Vålerenga Oslo	21	15	6	3	6	19	20
7. Hönefoss BK	21	15	5	6	4	14	16
8. Aalesunds FK	20	15	4	8	3	20	17
9. Brann Bergen	19	15	6	1	8	28	24
10. Sogndal IL	18	15	4	6	5	17	20
11. Viking Stavanger	18	15	5	3	7	13	23
12. Lilleströn SK	17	15	4	5	6	22	27
13. Sandnes ULF	17	15	4	5	6	19	25
14. Odd Grenland	16	15	4	4	7	21	27
15. Fredrikstad	12	15	3	3	9	24	28
16. Stabaek IF	7	15	2	1	12	12	34

Suède

CHAMPIONNAT
15e JOURNÉE

Kalmar FF-Elfsborg Boras	2-1
Malmö FF-GAIS Göteborg	2-0
Helsingborg-Syrianska FC	1-0
Atvidabergs-AIK Solna	2-0
Djurgardens-Norrköping	1-1
Örebro SK-BK Häcken	1-2
Mjällby AIF-GIF Sundsvall	1-0
IFK Göteborg-Gefle IF	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Elfsborg Boras	32	15	10	1	4	24	14
2. Malmö FF	28	15	8	4	3	27	18
3. Helsingborg	25	15	6	7	2	18	14
4. Atvidabergs	24	15	7	3	5	32	23
5. AIK Solna	24	15	6	6	3	18	16
6. Norrköping	24	15	7	3	5	23	28
7. BK Häcken	23	15	7	2	6	32	20
8. Mjällby AIF	20	15	4	8	3	18	18
9. Kalmar FF	19	15	5	4	6	18	19
10. Djurgardens	18	15	3	9	3	20	20
11. IFK Göteborg	17	15	3	8	4	20	20
12. GIF Sundsvall	17	15	4	5	6	18	19
13. Syrianska FC	17	15	5	2	8	15	23
14. Gefle IF	13	15	2	7	6	9	22
15. GAIS Göteborg	10	15	1	7	7	11	18
16. Örebro SK	10	15	2	4	9	14	25

Suisse

CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE

SAMEDI 21 JUILLET

FC Bâle-FC Lucerne
Lausanne-Sports - Saint-Gall

DIMANCHE 22 JUILLET

FC Sion-Servette Genève
Young Boys Berne-Grasshopper
FC Zurich-FC Thoune

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	3	1	1	0	0	1	0
FC Sion	3	1	1	0	0	2	0
3. FC Lucerne	1	1	0	1	0	1	1
Saint-Gall	1	1	0	1	0	1	1
FC Thoune	1	1	0	1	0	0	0
FC Zurich	1	1	0	1	0	1	1
Lausanne-Sp.	1	1	0	1	0	0	0
Young Boys	1	1	0	1	0	1	1
9. Grasshopper	0	1	0	0	1	0	2
Servette	0	1	0	0	1	0	1

Ukraine

CHAMPIONNAT
1re JOURNÉE

Z. Lugansk-Met. Zaporozje	2-0
Dyn. Kiev-Met. Donetsk	1-0
Met. Kharkov-Illic. Mariupol	2-0
Ch. Donetsk-Arsenal Kiev	6-0
V. Poltava-Kr. Krivoï-Rog	0-1
Ch. Odessa-Zak. Uzgorod	3-2
Dniepropetrovsk-Simféropol	3-1
Volyn Lutsk-Carpates Lviv	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ch. Donetsk	3	1	1	0	0	6	0
Dniepropetrovsk	3	1	1	0	0	3	1
Dynamo Kiev	3	1	1	0	0	1	0
Kr. Krivoï-Rog	3	1	1	0	0	1	0
Met. Kharkov	3	1	1	0	0	2	0
Chern. Odessa	3	1	1	0	0	3	2
Zarya Lugansk	3	1	1	0	0	2	0
8. Carpates Lviv	1	1	0	1	0	1	1
Volyn Lutsk	1	1	0	1	0	1	1
10. Arsenal Kiev	0	1	0	0	1	0	6
Illic. Mariupol	0	1	0	0	1	0	2
Met. Donetsk	0	1	0	0	1	0	1
Met. Zaporozje	0	1	0	0	1	0	2
T. Simféropol	0	1	0	0	1	1	3
Vorsk. Poltava	0	1	0	0	1	0	1
Zak. Uzgorod	0	1	0	0	1	2	3

Ligue des champions

2e TOUR DE QUALIFICATION ALLER | 17 ET 18 JUILLET

▸ **Ulisses FC (ARM)-Sheriff Tiraspol (MOL) : 0-1 (0-0). But :** Gheorghiev (60e).

▸ **Flora Tallinn (EST)-FC Bâle (SUI) : 0-2 (0-0). Buts :** A. Frei (64e, 87e s.p.).

▸ **HJK Helsinki (FIN)-KR Reykjavik (ISL) : 7-0 (2-0). Buts :** Mäkelä (13e, 78e, 83e), Väyrynen (20e s.p.), Pohjanpalo (48e, 67e), Schüller (57e).

▸ **Neftchi Bakou (AZE)-FC Zestafoni (GEO) : 3-0 (2-0). Buts :** Imamverdiyev (22e), Wobay (24e), Canales (63e).

▸ **F91 Dudelange (LUX)-RB Salzbourg (AUT) : 1-0 (0-0). But :** Joachim (75e).

▸ **Slovan Liberec (RTC)-Chakhtior Karaganda (KAZ) : 1-0 (1-0). But :** Hadascok (23e).

▸ **MSK Zilina (SLQ)-Hapoël Kiryat Shmona (ISR) : 1-0 (0-0). But :** Piacek (82e).

▸ **The New Saints (GAL)-Helsingborg IF (SUE) : 0-0.**

▸ **Skënderbeu Korce (ALB)-Debrecen (HON) : 1-0 (0-0). But :** Plaku (65e).

▸ **FC La Valette (MLT)-Partizan Belgrade (SER) : 1-4 (0-3). Buts :** Mifsud (65e) pour La Valette ; Tomic (6e), Ivanov (33e), S. Scepovic (42e), Ostojic (71e) pour le Partizan.

▸ **Shamrock Rovers (IRL)-Ekranas Panavezys (LIT) : 0-0.**

▸ **BATE Borisov (BLR)-Vardar Skopje (MCD) : 3-2 (1-0). Buts :** Mozolevski (41e), Rodionov (90e+2, 90e+4) pour Borisov ; Kostovski (54e), Stjepanovic (62e) pour Vardar.

▸ **AEL Limassol (CHY)-Linfield FC (ILN) : 3-0 (2-0). Buts :** Vouho (16e), Ouon (29e), Dickson (54e).

▸ **Ludogorets Razgrad (BUL)-Din. Zagreb (CRO) : 1-1 (0-0). Buts :** Marcelinho (67e) pour Ludogorets ; Vida (90e+3) pour Zagreb.

▸ **NK Maribor (SLN)-Zelejnicar Sarajevo (BOS) : 4-1 (0-1). Buts :** (Beric 47e, 76e), Mezga (67e s.p.), Marcos Tavares (90e+2) pour Maribor ; Adilovic (15e) pour Zelejnicar.

▸ **Buducnost Podgorica (MNE)-Slask Wroclaw (POL) : 0-2 (0-1). Buts :** Elsner (19e), Mila (49e s.p.).

▸ **Molde FK (NOR)-FK Ventspils (LET) : 3-0 (0-0). Buts :** Angan (63e, 83e), Forren (74e s.p.).

▸ *Retour le 24 et le 25 juillet.*

Europa Ligue

▸ *Les résultats des matches aller du 2e tour de qualification joués jeudi 19 juillet seront publiés mardi*

AMSUD

Brésil

CHAMPIONNAT
9e JOURNÉE

Figueirense-Atl. Mineiro	3-4
Vasco da Gama-Atletico GO	1-0
Botafogo-Fluminense	1-1
Internacional RS-Santos	0-0
Palmeiras-Sao Paulo	1-1
Ponte Preta-SP-Coritiba	4-1
Cruzeiro-Gr. Porto Alegre	1-3
Bahia-Flamengo	1-2
Sport Recife-Portuguesa	2-1
Corinthians-Nautico	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Mineiro	22	9	7	1	1	16	6
2. Vasco Gama	20	9	6	2	1	16	11
3. Fluminense	19	9	5	4	0	16	6
4. Botafogo	16	9	5	1	3	21	15
5. Internacional	16	9	4	4	1	12	7
6. Sao Paulo	16	9	5	1	3	12	10
7. Ponte Preta	15	9	4	3	2	13	9
8. Gr. P. Alegre	15	9	5	0	4	12	9
9. Flamengo	15	9	4	3	2	15	13
10. Cruzeiro	14	9	4	2	3	12	11
11. Sport Recife	12	9	3	3	3	10	11
12. Nautico	10	9	3	1	5	10	17
13. Santos	9	9	1	6	2	7	7
14. Figueirense	8	9	1	5	3	11	14
15. Corinthians	8	9	2	2	5	7	12
16. Portuguesa	8	9	2	2	5	6	12
17. Bahia	7	9	1	4	4	7	12
18. Coritiba	7	9	2	1	6	14	20
19. Palmeiras	6	9	1	3	5	8	11
20. Atletico GO	2	9	0	2	7	4	16

AFRIQUE

Ligue des champions

▸ *Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demies.*

GROUPE A

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE

VENDREDI 20 JUILLET
Espérance (TUN)-ASO Chlef (ALG)

SAMEDI 21 JUILLET
Ét. Sahel (TUN)-Sunshine Stars (NGA)

CLASSEMENT
1. Espérance Tunis (TUN), Étoile Sahel (TUN), **3 pts.** 3. ASO Chlef (ALG), Sunshine Stars (NGA), **0.**

GROUPE B

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE

DIMANCHE 22 JUILLET
TP Mazembe (DCO)-B. Chelsea (GHA)
Zamalek (EGY)-Al-Ahly (EGY)

CLASSEMENT
1. Berekum Chelsea (GHA), Al-Ahly (EGY), **3 pts.** 3. TP Mazembe (RDC), Zamalek (EGY), 0.

Coupe de la Confédération

TIRAGE AU SORT
PHASE DE GROUPES

▸ *Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.*

GROUPE A
Al-Ahly Shendi (SOU), Al-Hilal Omdurman (SOU), El-Merreikh (SOU) et Interclube (ANG).

GROUPE B
Djoliba (MAL), Léopards de Dolisié (CON), Stade Malien (MAL), WAC Casablanca (MAR).

RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 AOÛT

GROUPE A
El-Merreikh (SOU) - Interclube (ANG)
Al-Ahly Sh. (SOU) - Al-Hilal Om. (SOU)

GROUPE B
Stade Malien (MAL)-Djoliba (MAL)
Léopards de Dolisié (CON)-WAC (MAR)

Résultats

VENDREDI 20 JUILLET 2012 | N° 3458 BIS

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 457 bis de *France Football*, daté du 13 juillet 2012, a été tiré à 145 248 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FRANCE football

Les 2 reliures : réservées à nos abonnés

2 élégants classeurs à la mécanique simple, efficace et très résistante.

Ce lot permet de classer une année complète d'exemplaires du mardi ou du vendredi.

Offre valable pendant 2 mois dans la limite des stocks disponibles et uniquement en France métropolitaine. Pour l'étranger nous consulter au 01 76 49 33 33 ou par e-mail à : boutique-ekequipe.presse.fr. Vous recevrez votre commande dans les 3 semaines suivant la réception de votre règlement. Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

30 € Le lot de 2 reliures + frais d'expédition : 5 €

BON DE COMMANDE

À retourner à : Boutique France Football 69/73 boulevard Victor Hugo 93 585 Saint-Ouen Cedex

• Reliures noires (lot de 2) FFN10 * - Quantité : _____
• Reliures rouges (lot de 2) FFR10 * - Quantité : _____
*Reliures adaptées au classement des France Football parus après le 01/06/2010

Quantité totale x 30 € : _____ € + Frais d'expédition : 5 €
Montant total à régler à l'ordre de France Football : _____ €

NOM : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____
Tél. : _____ E-mail : _____ @ _____

RCS Nanterre B 352 978 485 Photo non contractuelle

PROMU EN NATIONAL
ES UZÈS-PONT-DU-GARD

GESTIONNAIRE AVISÉ, le président de l'ESUPG a construit son club en partant de rien, il y a dix-sept ans.

REMON RIGOUREUX BÂTISSEUR

SON « PETIT », COMME IL L'APPELLE, l'a fait. Pourtant, Serge Remon, soixante-huit ans, a encore du mal à y croire. « Franchement, je ne m'y attendais pas », reconnaît-t-il. Le président de l'Entente Sportive Uzès-Pont-du-Gard (ESUPG) doit pourtant se rendre à l'évidence : premier du groupe C de CFA, son club évoluera pour la première fois de son histoire en National la saison prochaine. « On n'a pas été la meilleure équipe, mais la plus constante », détaille Samuel Cruz, l'entraîneur.

En 2012-13, c'est bien Amiens, Orléans ou encore Boulogne-sur-Mer qui découvriront les charmes d'Uzès, ville de 8 300 âmes nichée dans l'arrière-pays nîmois. Aujourd'hui, l'ESUPG est le troisième club languedocien derrière Montpellier (L1) et Nîmes (L2). Et Serge Remon n'y est pas étranger : « C'est la cheville ouvrière du succès du club », explique Pierre Mosca, directeur sportif du club uzétien de 2007 à 2012, qui connaît le dirigeant depuis bientôt vingt ans.

DES COBRAS DANS LES POCHES. Pourtant, rien ne laissait présager un tel triomphe au début de l'aventure, en 1995. À l'époque, Serge Remon reprend du service dans le monde du football, après avoir été président délégué d'Alès de 1979 à 1989. Il fonde l'Entente Sportive du Pont-du-Gard, basée dans son village natal, Remoulins, à quelques encablures du célèbre monument historique. Son club démarre… en Première Division de District ! Mais l'entité grandit vite. En 2005, elle s'escrime déjà en DHE et prend un virage décisif. Sous l'impulsion de son président, elle fusionne pour des raisons structurelles avec le Gallia Club d'Uzès (à 20 km de Remoulins), lui aussi en DHE. L'ESUPG vient de naître. En 2012, la voilà donc en National, après un bond de sept divisions en dix-sept ans ! Une réussite sportive, mais aussi financière. Ancien dirigeant de concessions automobiles, Serge Remon a toujours mis un point d'honneur à disposer d'un budget équilibré. « Cela vient, peut-être, de mes origines auvergnates, détaille l'intéressé. Je n'ai jamais dépensé plus que ce que j'avais. Et, tant que je serai président, tout ce qui est promis financièrement sera dû. » « Il est d'une rigueur extrême au niveau de la gestion des comptes, précise Pierre Mosca. Ce ne sont pas des oursins qu'il a dans les poches, ce sont des cobras ! Quand il s'agit d'aller trouver des subventions, il ferait escalader des montagnes à un bourricot. Ça lui cause parfois des inimitiés sur le court terme, mais à long terme on s'aperçoit qu'il a raison. » Samuel Cruz, pour sa part, creuse un peu plus profond : « C'est d'abord un passionné, quelqu'un de droit et de parole. Il ne prend jamais une décision sans peser le pour et le contre. »

> JE N'AI JAMAIS **DÉPENSÉ** PLUS QUE CE QUE J'AVAIS.

IL SAUVE SON CLUB EN 2004. Comme en 2004, où il quitte son club pour des raisons professionnelles. Mais, six mois plus tard, le voilà déjà de retour : « Le club était presque en cessation de paiement, indique l'homme providentiel. J'ai rapporté les 10 000 € qui manquaient et j'ai repris la présidence. Je ne voulais pas laisser le club mourir. » Celui qui a le « football dans le sang », comme il le dit, demeure aussi un personnage chaleureux. « Il n'est pas trop expansif, mais il est attachant car son amour pour ses joueurs est sincère », indique Pierre Mosca. Licencié au club depuis l'âge de six ans, le milieu et capitaine Florian Fabre ajoute : « On est ses petits, il nous défend tout le temps. Moi, je le tutoie, c'est un peu comme un second grand-père. » Un aïeul à la recherche de 100 000 € pour équilibrer un budget qui plafonne pour l'instant à 1,1 M€, soit le plus petit de la division. Malgré cela, Serge Remon se veut « serein et optimiste » et pense pouvoir se maintenir la saison prochaine. Car son « petit », si imprévisible, devrait encore causer bien du souci aux grands. ■ THIBAUT FORTÉ

C'EST OÙ ?

Uzès (Gard)
Habitants : 8 300.
Club créé en : 2005
Division : National.
Nombre de licenciés : 400.
Budget prévisionnel : 1,2 M€

FICHE D'IDENTITÉ

CINQ DERNIÈRES SAISONS
2011-12 : CFA (1er gr. C)
2010-11 : CFA (12e gr. C)
2009-10 : CFA2 (2e gr. E)
2008-09 : CFA2 (4e gr. E)
2007-08 : CFA2 (7e gr. D)

SAISON 2011-12
1er du groupe C de CFA, avec 104 points, pour 20 victoires, 10 nuls et 4 défaites ; 55 buts marqués, 29 encaissés.

TÉLÉ WEB

VENDREDI

15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1990.
17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
➔**18.00** Canal+ Sport/Lyon-Real Sociedad, match amical.

➔ **19.30**

Canal+/Nîmes-Marseille, match amical.
20.30 Trace Sport/Entourage : Fatmire Bajramaj, footballeuse allemande.
21.30 Ma Chaîne Sport/Real Madrid-FC Barcelone 2011-12.
22.00 ESPN Classic/Le Dieu Football, documentaire.
22.50 Be in Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
00.30 Be in Sport 1/Replay Liga 2011-12.
02.10 Be in Sport 1/Replay Serie A 2011-12.

SAMEDI

17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
20.30 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
21.50 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.
23.35 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.

➔ **00.50**

Be In Sport 1/Toronto FC-Liverpool, match amical.

DIMANCHE

13.30 Ma Chaîne Sport/Liverpool-Manchester United 2011-12.
17.00 Trace Sport/Power Event : Michael Essien.
17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
19.15 Sport+/Los Angeles Galaxy-Chivas USA, match de MLS.
➔**19.50** Be In Sport 1/Anderlecht-Lokeren, Supercoupe de Belgique.
21.50 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
23.10 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.

➔ **00.55**

Be In Sport 1/Chelsea - Paris-SG, match amical.

LUNDI

14.15 Ma Chaîne Sport/Milan AC-Juventus 2011-12.
14.30 ESPN Classic/Les plus beaux buts européens des années 1950, 1960 et 1970.

➔ **15.30**

ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1994.
20.00 Trace Sport/Legends : Dino Zoff.
20.30 Trace Sport/Fans & Stars : Diego Forlan
23.30 Sport+/Un match du Championnat brésilien.

➔ *Matches en direct.*

Marseille et Benoît Cheyrou, qui rencontrent Nîmes vendredi, courent toujours après leur premier succès en amical. À suivre sur Canal+ dès 19 h 30.

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

ANTHONY MODESTE

(Prêté ces six derniers mois à Blackburn, l'attaquant de 24 ans veut prouver qu'il peut réussir à Bordeaux)
« Mon expérience de la saison dernière m'a forgé un mental. Aujourd'hui, j'ai la tête à Bordeaux et la rage pour m'imposer. »

NICOLAS GILLET

(À bientôt 36 ans, le défenseur central, libre, s'interroge sur son avenir)
« Je ne ferme aucune porte. Je sais que je peux repartir pour un dernier challenge. Mais s'il faut que j'arrête, j'arrêterai. »

FERNANDER KASSAÏ

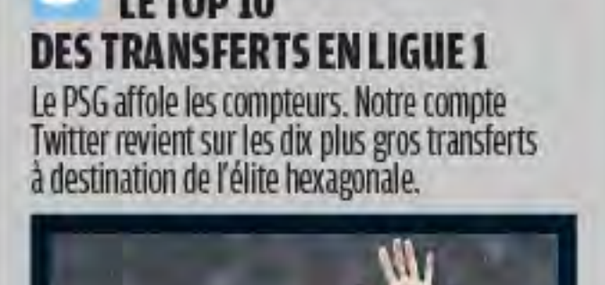
(Le défenseur centrafricain du Mans est sur son nuage après la qualification des Fauves pour le dernier tour des éliminatoires de la CAN 2013)
« Ce qu'on vit, c'est exceptionnel ! Imaginez, il y a un an et demi personne ne connaissait la Centrafrique. Maintenant, après notre qualification face à l'Égypte, on s'intéresse au pays, et ça fait plaisir. »

FF NON STOP

francefootball.fr

TOUT SUR LE MERCATO

Le marché estival s'anime de plus en plus. Pour ne rien rater du mercato, retrouvez toute l'actualité des transferts (L1, L2, National et étranger) sur le site de *France Football*.



facebook.com/francefootball.fr

AVEC « LOULOU »

Certains lecteurs de *FF* auront la chance d'interroger le président du Montpellier HSC, Louis Nicollin. La page Facebook de *FF* vous offre en avant-première quelques photos de cette rencontre exceptionnelle.

twitter.com/francefootball

LE TOP 10 DES TRANSFERTS EN LIGUE 1

Le PSG affole les compteurs. Notre compte Twitter revient sur les dix plus gros transferts à destination de l'élite hexagonale.

COMMANDEZ FRANCE FOOTBALL AU NUMÉRO

VENTE AU NUMÉRO

FRANCE FOOTBALL MARDI - 2,20 €/ex
N°s spéciaux 3,50 €/ex

FRANCE FOOTBALL WEEK-END - 1,60 €/ex

N°.....du ...../...../.....
N°.....du ...../...../.....
N°.....du ...../...../.....
N°.....du ...../...../.....

N°.....du ...../...../.....
N°.....du ...../...../.....
N°.....du ...../...../.....
N°.....du ...../...../.....

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de France Football et retourne le tout sous enveloppe affranchie au tarif en vigueur à : France Football - Service vente anciens numéros - 4, cours de l'Île-Seguin - BP 10302 - 92102 Boulogne Billancourt.

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....
TÉL ..... E-MAIL .....

OFFRE VALABLE POUR TOUS LES NUMÉROS DE MOINS D'UN AN SOUS RÉSERVE DE STOCKS DISPONIBLES, UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. FRAIS D'EXPÉDITION PRIS EN CHARGE PAR FRANCE FOOTBALL.
Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

J&B™

RARE

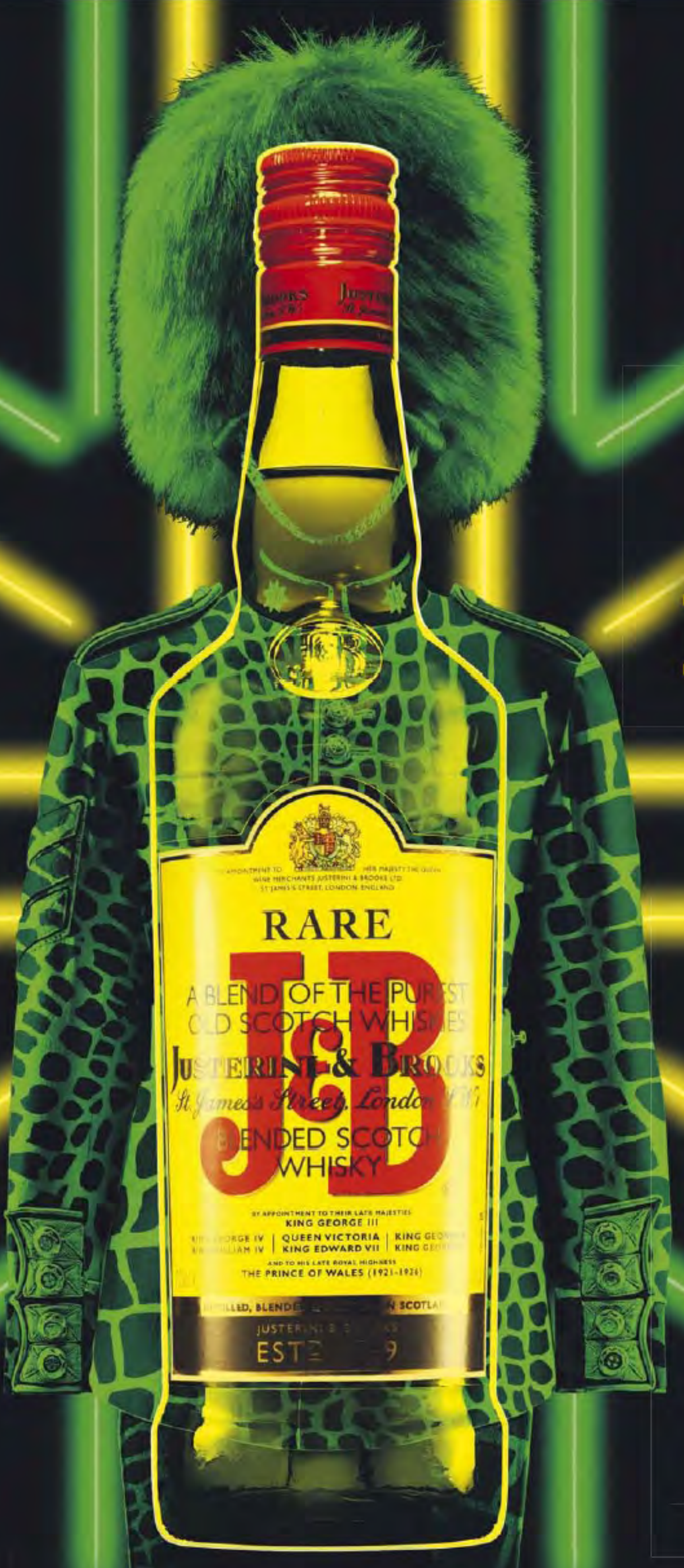
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES

JUSTERINI & BROOKS
St. James's Street, London S.W.1

DISTILLED, BLENDED AND BOTTLED IN SCOTLAND

NÉ À LONDRES
DISTILLÉ EN ÉCOSSE

So British*



CRAZY COLORS
ÉDITION LIMITÉE

* Tellement Britannique.

Le mot J&B et les logos associés sont des marques déposées. © Justerini & Brooks 2012.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.